Le royaume des fées

Numéro 3 - Printemps 2009 - http://royaumedesfees.free.fr

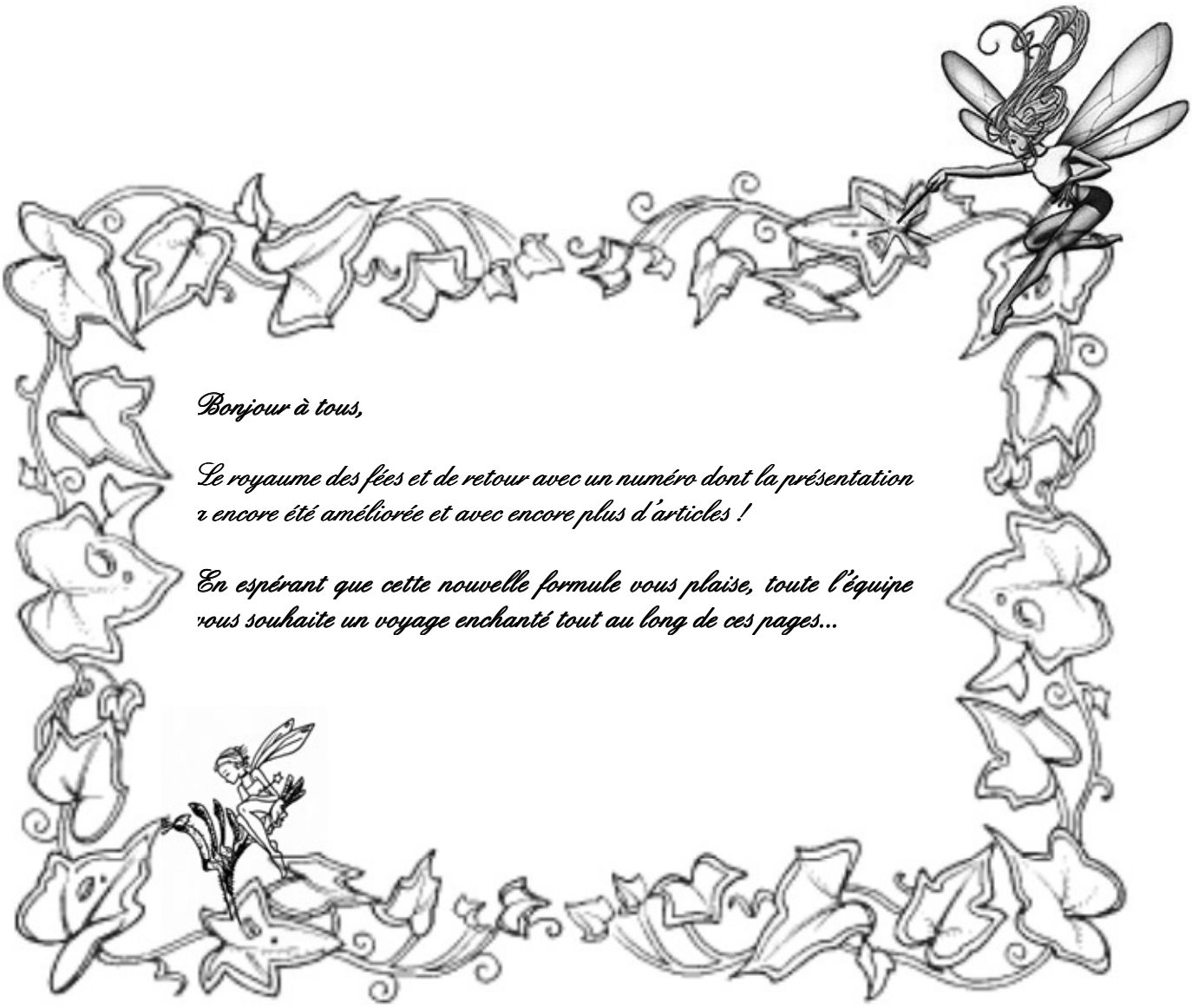
Lecture
Toi, lumière de ma nuit
Les contes de Perrault

Art
Amandine Labarre
Delphine Gache

Musique
Elane
Artesia

Evènement
Omnia en concert
Le temps d'un songe

Et plein d'autres articles ...



Bonjour à tous,

Le royaume des fées et de retour avec un numéro dont la présentation a encore été améliorée et avec encore plus d'articles !

En espérant que cette nouvelle formule vous plaise, toute l'équipe vous souhaite un voyage enchanté tout au long de ces pages...

Sommaire

Lecture
Toi, lumière de ma nuit p.3
Charles Perrault et les contes de ma mère l'Oye p.7
En librairie… p.10

Féerie à travers le monde
L'Irlande, terre de légendes p.11

Musique
Interview d'Elane p.13
Interview d' Artesia p.14

Evènement
Omnia en concert p.17
Le temps d'un songe p.20

Découverte
Quelques sites internet p.22
Silmë p.23

Art
Interview d'Amandine Labarre p.24
Interview de Delphine Gache p.27

Paganisme
Ostara p.30

Portrait
La fée clochette p.32

Le coin des lecteurs p.34

Nouvelles
Les yeux de marbres p.35
Si seule… p.38

Toi, lumière de ma nuit

Texte : Christian Grenier

Illustrations : Krystal Cambrubi

Porte-Lune Production

Couverture cartonnée - 24×32 cm

112 pages couleurs

Présentation de l'éditeur:

Chaque matin, Onir se réveille dans un présent différent : une Terre de cauchemar qu'il doit apprivoiser le temps d'un petit jour. Egaré dans mille réalités, condamné à y vivre, Onir retrouve chaque nuit un rêve familier où il serait le Prince des Songes. Là, au sein d'un Eden perdu, la belle Selna l'attend : un repère dans le labyrinthe de ses jours, une Lumière dans sa nuit ! Onir saura-t-il se libérer des Réels, franchir les Quatre Territoires et retrouver ce monde dont Selna et lui étaient les maîtres *?*

Quelques questions à Christian Grenier…

La féerie n'étant pas votre style habituel, qu'est-ce qui vous a poussé à participer à ce projet ?

C'est bien sûr le talent de Krystal !Quand nous nous sommes rencontrés aux Utopiales de Nantes et qu'elle m'a montré son travail, j'ai été très impressionné.
J'ai aussitôt pensé à ma ***Musicienne de l'aube*** - à l'époque, Bayard m'avait sollicité pour republier ma tétralogie... et je me suis juré de tout mettre en oeuvre pour que ce soit Krystal qui assure la couverture de mon ouvrage.
Peut-être aussi étais-je attiré par cet univers qui n'était pas le mien.
En réalité, j'adore les défis. J'aime me lancer dans un genre littéraire afin d'essayer de le maîtriser.
Là, j'avais l'impression que je pourrais me laisser porter par les l'univers si fort et si évocateur des oeuvres de Krystal.
Quand elle m'a proposé d'écrire un texte, je n'ai pas hésité... parce qu'à mes yeux, mon récit serait forcément magnifié par son talent !

Ou avez-vous puisé votre inspiration ?

Difficile de répondre.Sans doute est-ce l'univers du rêve qui a tout déclenché. J'ai souvent mêlé le rêve et la SF. Mon troisième roman (***La Machination***, sorti en 1972 et toujours réédité après 37 ans !) est un rêve reconstitué.
Mais si le point de départ de mon futur récit était ce "*Prince des songes exilé dans les réels*", il fallait ensuite lui trouver l'objet et les décors de sa quête... et ce sont les oeuvres de Krystal qui s'en sont chargé !
Certains tableaux - parfois de grands maîtres ! - ne m'évoquent pas grand chose, ils me paraissent techniquement parfaits mais "fermés", inaptes à faire vagabonder l'imagination.
D'autres, au contraire, sont de vrais tremplins : les oeuvres de certains "pompiers" du XIXe souvent très décriés : Gustave Moreau, Ingres... j'adore ! Et, au XXe siècle, certaines oeuvres de Magritte, Picabia, Léonor Fini, Siudmak (un vieil ami !)...
Il suffit de se plonger dans la contemplation d'un tableau de Krystal pour que mon imaginaire décolle... et pour qu'elle parcoure des univers jusque là inconnus ! Oui, c'est peut-être cela : cette capacité qu'a son oeuvre de faire jaillir de mon inconscient des émotions, des situations que je n'aurais pas imaginé sans elle. C'est cela, la source !

Que retirez vous de cette expérience ?

Le souvenir de longues heures passées à rêver, à réfléchir, à tenter de trouver les sonorités, les assonances, les rythmes et les rimes qui seraient en accord avec les images que Krystal m'envoyait... ou celles qui me venaient à l'esprit et qui, par la magie de notre échange, finiraient par naître, et sur lesquelles je rebondirais, j'en étais sûr ! Cette expérience est inoubliable, c'est certain.

Cela vous a-t-il donné envie de continuer à écrire des histoires de ce genre ?

A la vérité, non, je ne me sens pas du tout prêt à continuer d'explorer ces univers ! Ni de renouveler une expérience qui, je crois, a été (de mon côté) particulièrement réussie. De même que je n'aime pas la science-fiction (comme on le croit trop souvent) mais certains ouvrages de SF, ce n'est pas la fantasy en soi qui me séduit, mais le graphisme, la personnalité d'un auteur.
Il m'est arrivé d'écrire un roman avec un autre écrivain. On m'a alors demandé :
- Seriez-vous prêt à écrire à nouveau en collaboration ?
Ma réponse était alors, de façon évidente :
- Ca dépend avec qui !

Quelle est votre propre vision du monde féerique ?

Je ne crois pas avoir une vision personnelle, ni une définition originale. Le "monde féerique", c'est à mes yeux mes lectures d'enfance : les contes de Grimm, de Perrault, d'Andersen, l'Alice de Lewis Carol et le Peter Pan de James Barrie - des oeuvres où l'innocence est souvent factice, une innocence qui cache parfois beaucoup de cruauté - et où la magie apparente n'est qu'une forme déguisée de peindre les sentiments et les événements du monde...
La féerie, c'est à mes yeux une métaphore de la réalité - la première psychanalyse accessible au plus grand nombre.
C'est aussi, de façon évidente, le retour païen à l'enfance, à la nature - à cet état primitif où l'homme ignorait que son monde obéissait à des lois. Le "monde féerique", c'est la foudre, la pluie, la glace, le feu, les arbres, les saisons... et les êtres qui y survivent sans se préoccuper des lois scientifiques.
De façon un peu stupide sans doute, mais à cause de ma culture, j'ai une vision de la nature très... germanique : Heinrich Heine, Hölderlin, Goethe - et Wagner (avec, à l'origine, des dieux barbares - Odin ! - mais aussi une quête de la pureté... le Graal, évidemment !) J'ai grandi avec les ondines, les *Nixe* de la mythologie, dont les figures les plus emblématiques sont ***die Lorelei***... et ***Erlenkönig*** !
Innocence, beauté, séduction, pouvoirs et cruauté... euh, c'est un raccourci très personnel et peu pertinent, je l'admets !

Quelques questions à l'illustratrice...

Comment s'est passée la création de toi, lumière de ma nuit ? Mettiez-vous des images sur les mots de Christian Grenier ou est-ce lui qui mettait des mots sur vos illustrations ?

Eh bien si notre pari est réussi, j'espère que nous pouvons dire que l'inspiration a fonctionné dans les deux sens !
Bien sûr, chacun ayant mis de son univers propre, c'est un livre dans lequel les amateurs de Christian Grenier retrouveront son style et ses centres d'intérêts. Mais les personnes qui connaissent déjà mon travail et mon univers pourront aussi avoir l'impression de les retrouver pareillement dans l'ouvrage. Et au final, il y a sans nul doute des petites choses dans ce livre qui sont réellement le produit de nos échanges, une abstraction christian/krystal, une pensée, une narration, une esthétique, qui est vraiment le fruit de cette cocréation et n'aurait pas pu voir le jour autrement. C'est du moins ainsi que je ressens notre travail commun.

Quelles techniques et mediums avaient vous utilisés dans ces illustrations ?

Il y a plusieurs types d'artistes. Certains découvrent leur style particulier très tôt et n'ont de cesse d'essayer de l'explorer en profondeur. D'autres ressentent cette boulimie d'apprendre de nouvelles choses, de tester, de faire de nouvelles expériences. Les deux voies ont leur intérêt.
Pour ma part, je pense faire plutôt parti de la seconde famille. Aussi, les livres illustrés sont mon terrain de jeu. J'y essaie tout ce qui peut me faire évoluer et découvrir une subtilité du langage graphique jusque là inexplorée. Toi Lumière de ma nuit en est un exemple assez parlant. Les techniques varient du simple crayon de papier à la peinture à huile (en général de très grand format) en passant par le digital, l'aquarelle, la craie, le fusain, l'encre, l'acrylique, … Sans parler des peintures qui combinent plusieurs techniques, ce que je teste « à l'inspiration ». En commençant une peinture, je sais en général quel média sera le plus propre à produire l'effet dont j'ai envie. Je n'ai donc absolument aucun tabou sur le choix de la technique pourvu que ce soit toujours en respect avec un certain savoir faire – comme par exemple, dans la chimie des mélanges.

Quels souvenirs gardez-vous de cette collaboration ?

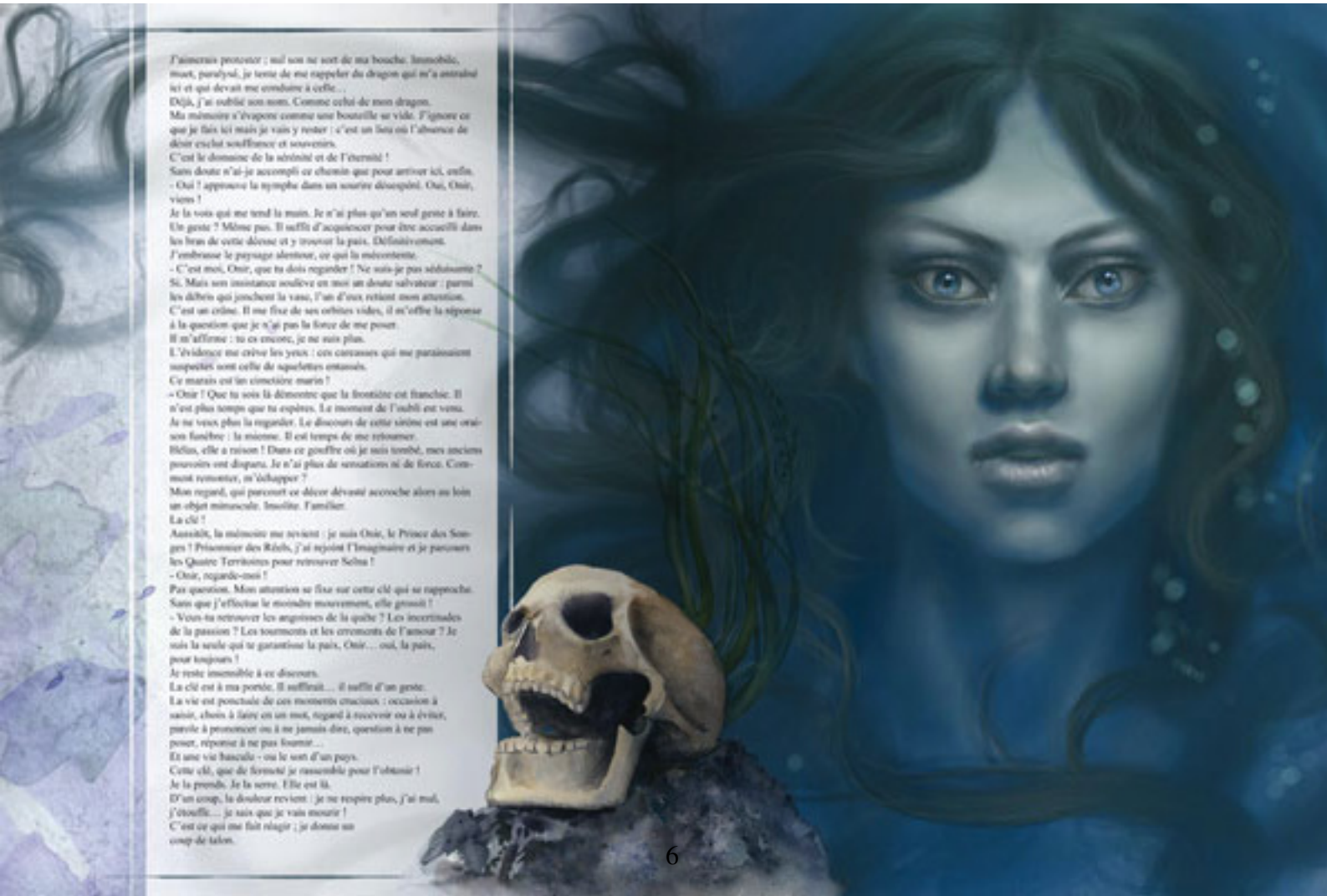
En un mot, excellente. Christian a une grande ouverture d'esprit et une aptitude à « rebondir » qui a grandement facilité

le processus. Ce jeu pourtant, remettait en cause sa façon habituelle de travailler et constituait un défi. Je suis réellement heureuse qu'il ait permis à ce livre d'exister, en y apportant tout le talent et la verve qu'on lui connaît…

Enfin, quelle est votre vision de la féerie ?

On me demande parfois si j'ai déjà « vu » des fées. Au sens propre, je n'ai jamais croisé de petite femme ailée. Mais « voir les fées », peut se comprendre à un niveau autre, et tout aussi fort : sur un plan symbolique, mystique, psychique… La féerie, c'est par excellente, une allégorie de la communion avec la nature. C'est l'incarnation de sa fragilité et de sa beauté. C'est l'Eden perdu de notre enfance, l'insouciance qui fait tellement défaut à l'adulte. C'est l'acceptation de la possibilité de rêver. Du droit de rêver… ou du devoir de rêver pour ne pas tomber dans le piège de nos chimères matérialistes. C'est la reconnaissance en nous de tout ce qui est nié par la société de consommation. Le trésor qui subsiste quand on n'a plus rien. La petite étincelle de magie qui existe en chacun, mais qu'il nous faut parfois cultive, contre les vents et marais de notre civilisation. C'est une goutte d'éternité dans le temps qui passe trop vite, c'est l'instant présent en priorité sur les projections personnelles d'un avenir toujours fuyant. C'est se redécouvrir. C'est réapprendre l'émerveillement…

Interviews réalisées par Azylis



Charles Perrault et *les Contes de ma mère l'Oye*

En 1697, paraît un petit livre, les Contes de ma mère l'Oye, qui sont un recueil, en prose, de contes populaires, c'est-à-dire issus du peuple… Dix ans plus tôt, son auteur avait soulevé bien des remous en affirmant que l'art et la littérature ne pouvaient être la répétition ou l'imitation de ce qu'avaient fait les Anciens, considérés comme des modèles insurpassables! Ainsi était née la Querelle des Anciens et des Modernes, bien oubliée aujourd'hui, mais qui divisa alors le monde des beaux esprits! *écrit par Amie des arbres*

CHARLES PERRAULT, ET LA QUERELLE DES ANCIENS ET DES MODERNES

Celui par qui le scandale arriva, et qui fit entrer les contes, transmis jusqu'alors par voie orale, dans l'histoire de la littérature, c'est Charles Perrault, né en 1628 à Paris.

Il était le dernier d'une famille de sept enfants. On raconte qu'étant élève au Collège de Beauvais à Paris, il quitta la classe à la suite d'une discussion avec un de ses professeurs, en compagnie d'un de ses camarades, et que tous deux décidèrent de ne pas retourner au Collège, mais se plongèrent dans toutes sortes de lectures (Pères de l'Eglise, histoire de France, etc), manifestant une certaine liberté d'esprit. Cela ne l'empêcha pas d'être reçu avocat (en 1651), puis de devenir un collaborateur du ministre Colbert, qui le charge de la politique artistique et littéraire de Louis XIV. Avec son frère l'architecte Claude Perrault, il contribue à l'édification de la Colonnade du Louvre, chef-d'œuvre de l'architecture classique, et que l'on peut toujours admirer à Paris.

Auteur principalement de poésies légères (et oubliées), c'est lors de la lecture à l'Académie Française de son poème le Siècle de Louis le Grand (en 1687), qu'il parle avec peu de respect d'Homère et des plus révérés des auteurs anciens, et qu'il place le XVIIème siècle au-dessus de tous ceux qui l'ont précédés.

En ce temps-là en effet, l'art et la littérature, c'était les dieux et les déesses de la mythologie, les héros et les grands personnages de l'Antiquité…, et les genres littéraires étaient repris des Grecs et des Romains. Les Horaces et les Curiaces, la princesse Iphigénie, l'empereur Néron, avaient les honneurs des scènes du théâtre, où ils s'exprimaient en vers (l'harmonieux alexandrin); Apollon, Diane, Jupiter, et tous les dieux de l'Olympe ornaient, en tableaux ou en statues, les plafonds et les allées des parcs, comme à Versailles… et le roi était représenté à l'égal d'un dieu!

Par ses propos, Perrault venait de diviser le monde de la littérature en deux camps, qui s'affrontèrent pendant de longues années au long de publications diverses…

LES CONTES DE MA MERE L'OYE

Mais pour nous aujourd'hui, Perrault, ce sont les Contes, toujours racontés, publiés dans des éditions nouvelles, portés sur les écrans…

Le recueil publié en 1697 contient les huit contes suivants, en prose:

- La Belle au bois dormant
- Le Petit Chaperon rouge
- La Barbe bleue
- Le Maître Chat ou le Chat botté
- Les Fées
- Cendrillon ou la petite pantoufle de verre
- Riquet à la houppe
- Le Petit Poucet

Une nouvelle et deux contes en vers, déjà publiés antérieurement, y sont inclus:

- La Marquise de Saluces ou la Patience de Grisélidis
- Les Souhaits ridicules
- Peau d'Ane

Voulant éviter une nouvelle polémique entre Anciens et Modernes, Perrault publie ses contes sous le nom d'un de ses fils, Pierre D'Armancour. L'ouvrage est dédicacé à « Mademoiselle », nièce de Louis XIV.

Les Contes de ma Mère l'Oye paraissent à une époque où l'on s'intéresse temporairement aux contes anciens. Perrault ne les a pas inventés, il s'est inspiré de récits transmis oralement par les nourrices et les bonnes d'enfants issues des campagnes et venant travailler en ville. Il les transforme pour les rendre acceptables à ses lecteurs, et en particulier il les édulcore, les versions d'origines étant bien plus crues. Ses rois et ses reines, ses princes et ses princesses sortent tout droit de son époque, alors que ses paysans ont un côté plus intemporel.

Les contes rencontrent un grand succès, ils furent réédités, imités, et le monde de l'édition fut submergé de récits et recueils féeriques. Est-ce pour cela qu'ils furent oubliés au XVIIIème siècle, le public leur préférant les histoires à décor oriental, devenues à la mode grâce à la traduction des « Mille et Une Nuits »? Le XIXème siècle les redécouvrit, grâce à l'habitude nouvelle de lire des histoires aux enfants, et depuis leur succès ne se dément pas; on en a fait de splendides éditions, illustrées notamment par Gustave Doré, et devenant ainsi cadeaux ou livres de prix de fin d'année scolaire; ils sont aussi devenus ballets, opéras, suites pour piano, films d'animation, longs métrages…

« Ma mère l'Oye », c'est la nourrice qui est censée avoir transmis ses histoires à Perrault. La voici, représentée par Gustave Doré.

Les personnages des contes de Perrault évoluent dans un monde où se mêlent réalité et merveilleux. Parfois affleure l'humour malicieux de l'auteur. Mais la fraîcheur du style ne cache pas la cruauté des situations.

L'ogre et l'ogresse sont ainsi des personnages néfastes. Ils sont tout puissant, ne rêvant que de dévorer le héros ou l'héroïne, comme la belle-mère de la Belle au bois dormant devenue reine, qui fait tout préparer pour manger sa bru et ses deux enfants. Les autres belles-mères ne sont pas moins cruelles, comme celles de Cendrillon ou de Blanche-Neige. Quant au loup du Petit-Chaperon Rouge, il incarne les dangers que l'enfant doit affronter seul quand il quitte son foyer (à noter que dans la version de Perrault, personne ne vient tuer le loup et délivrer l'enfant et sa grand-mère). Et que dire de la Barbe-Bleue, qui fait du mariage de l'héroïne le plus sanglant des cauchemars?

Les contes de Perrault racontent le plus souvent l'histoire d'une jeune fille, qui est parfois une princesse– ou alors elle le devient, comme Cendrillon. Son destin est d'épouser le prince, qui de son côté met tout en œuvre pour y parvenir. Dans cette optique, on pourrait dire que le Petit Chaperon rouge est l'histoire d'un échec, alors que Cendrillon, Peau d'Ane ou la Belle au bois dormant parviennent au but.

Et surtout, au détour des péripéties du conte (mais pas tous), on rencontre la fée, personnage le plus souvent bénéfique, marraine de l'héroïne et sa conseillère. Dans la Belle au bois dormant, la princesse reçoit sept fées comme marraine, mais une seule mènera ensuite les choses à leur accomplissement, atténuant le don mortel de la méchante fée et organisant le sommeil de la princesse. La fée marraine de Cendrillon procède avec faste pour envoyer sa protégée au bal: citrouille transformée en carrosse, rat en cochet et lézards en laquais, sans oublier les splendides robes! Et voici la Fée des Lilas, marraine de Peau d'Ane, dont les conseils ne rencontrent pas le succès espéré, mais cela n'empêchera pas la princesse de rencontrer son prince, ébloui par les fameuses trois robes, couleur du temps, couleur de lune et couleur de soleil!

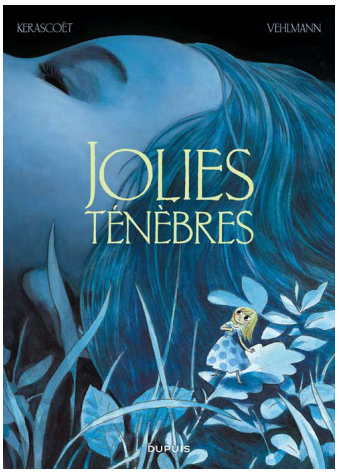
Ces personnages nous font passer tantôt dans le monde des villageois et des paysans, tantôt dans le monde noble des rois et des grands seigneurs, des châteaux et des luxueuses demeures. Le Petit Chaperon rouge est une petite fille de village, le jeune protégé du Chat botté est le fils d'un meunier, le petit Poucet est fils de bûcheron, avec Cendrillon nous passons à la cuisine. Mais d'autres nous font pénétrer dans les salons où l'on donne des bals et des collations et où les dames épient la belle toilette de Cendrillon pour s'en faire faire une semblable. Ou bien nous voilà au château du roi, pour le baptême de la Belle, et voilà que les sept fées marraines ont chacune un couvert en or garni de diamants et rubis! Nous rencontrons aussi le prince Riquet à la houppe, très laid mais plein d'esprit, qui par son amour rendra spirituelle la belle mais sotte princesse, et qui nous fait rejoindre les salons des dames de qualité où l'on cultivait l'art de la conversation.

Si vous vous replongez dans les Contes de Perrault, lisez-les si possible dans le texte, cette belle langue du XVIIème siècle qui nous est parfaitement accessible, et vous verrez qu'en fait, ils nous parlent de nous, de nos peurs, de nos rêves, de nos espoirs...

Le petit Chaperon rouge rencontre le loup
Gravure de Gustave Doré

L'ogre en train d'égorger ses filles
Gravure de Gustave Doré

En librairie...

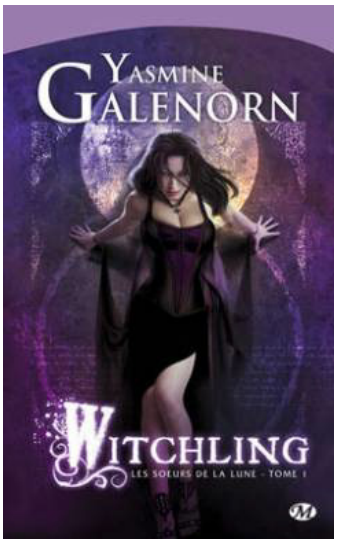


Un conte cruel et saisissant
Dans les champs, au printemps, une fillette gît, inerte. Est-elle morte ? Qui l'a tuée ? On n'en saura pas plus.

De ci, de là, une minuscule communauté surgit, comme échappée de contes de fées : Aurore, mais aussi l'Orgueilleuse, la Régressive, l'Aventurière, le Prince m'as-tu vu…

Les saisons passent et Aurore, la presque princesse, s'agite toujours pour son petit monde, qu'elle voudrait merveilleux, pour accorder cette improbable assemblée à la nature et aux bêtes qui les entourent. Jusqu'à ce jour d'hiver, où elle devra faire face à un choix amer…

Jolies Ténèbres, de Kerascoët et Vehlmann aux éditions Dupuis



Nous sommes les sœurs D'Artigo : mi-humaines, mi-fées, agents de la CIA d'Outremonde.

Être une fée dans votre monde confère bien des avantages : nous sommes plutôt bien perçues, contrairement à nos congénères un peu moins, disons… sexy.

Malheureusement, notre ascendance nous joue parfois des tours. Quand elle panique, ma sœur Delilah se transforme en chat. Menolly, elle, est un vampire qui tente de s'adapter à sa condition.

Quant à moi ? Je suis Camille… une sorcière. Sauf que ma magie est aussi imprévisible que la météo, et ça, mes ennemis vont l'apprendre à leurs dépens !

Witchling, de Yasmine Galenorn, aux éditions Milady

Fille d'une fée et d'un pauvre mercenaire, Lara a grandi avec son père dans la capitale d'Hétar, un monde fait de forêts enchantées et de déserts immenses. A la veille de ses seize ans, persuadée qu'un destin hors du commun l'attend dès qu'elle aura échappé à sa triste condition, Lara accepte d'être vendue comme esclave à l'une des luxueuses maisons de plaisir d'Hétar. Mais par un étrange caprice du hasard, au lendemain de la vente, elle se retrouve dans une caravane d'esclaves, emportée malgré elle vers des terres inconnues...
Blottie parmi ses compagnes d'infortune, Lara serre contre son c?ur le talisman sacré qu'elle a hérité de sa mère et se prend à rêver. Qui sera son premier amant ? Qui l'initiera aux secrets du plaisir ? Un riche marchand ? Un prince du désert à la beauté légendaire ? Elle sait - les fées le lui ont dit - que la route qui mène au véritable amour est longue et semée d'embûches. Elle est loin de se douter, en revanche, qu'au bout de la nuit une première épreuve l'attend, et que pour affronter les seigneurs de la Forêt, rendus fous par sa trop grande beauté, elle ne pourra compter que sur elle-même.

La nuit des fées, de Béatrice Small, aux éditions Harlequin-Luna

A paraitre :
L'univers des elfes, de Vincent Dutrait aux éditions Daniel Maghen
Fées et déesses, de Erlé Ferronière aux éditions Daniel Maghen
Traité de Faery, d' Edouard Brasey aux éditions Pré aux clercs

Irlande, terre de légendes

Partie 1 : La face sombre de la féerie

Avec sa nature sauvage faite de criques, de collines escarpées et de mers déchaînées, l'Irlande est un lieu propice aux légendes de toutes sortes. Explorons ici la face sombre de la féerie… *Ecrit par Azylis*

La banshee, figure effrayante annonciatrice de mort, se nomme Bean Sidhe (fée des collines) en Irlande. On la représente alors sous les traits d'une femme aux cheveux longs, vêtue d'une robe verte et d'un manteau gris ou encore d'une dame blanche. Ses yeux sont rougis par les pleurs. On l'associe souvent au destin de certaines des plus vieilles famille de l'aristocratie et sa venue s'accompagne alors de celle d'un coche noir conduit par un fantôme sans tête et dont le rôle est celui de recueillir l'âme du défunt.
En janvier 1804, deux soldats du *Coldstream Regiment* virent passer un tel attelage à Londres. Lorsqu'ils virent une femme sans tête se déplacer le long du *Birdcage Walk* , ils eurent une frayeur telle qu'ils durent séjourner quelque temps à l'hôpital.

La banshee est célèbre pour son cri qui est le plus horrible qui puisse s'imaginer. Il tient à la fois du hurlement du loup, des appels de l'enfant abandonné, des plaintes de la femme qui accouche, et des cris de l'oie sauvage. Ceux qui l'ont entendu affirment que ce cri réveillerait n'importe qui dormant d'un sommeil profond, qu'il resterait audible au milieu d'une violente tempête et qu'il blanchirait les cheveux de celui qui l'entend.
Lorsqu'une banshee émet ce cri, celui qui l'entend sait qu'un membre de sa famille est mort, ou s'apprête à mourir. Il arrive parfois que des banshees se réunissent pour hurler à l'unisson, annonçant l'arrivée d'une grande catastrophe ou le décès d'une personne importante.

Autre figure inquiétante, celle de la Leahan Sidhe (maîtresse fée). Celle-ci hante, solitaire, les eaux et s'attache à un seul homme qu'elle ruine corps et âme si ce dernier a le malheur de succomber. On la décrit aussi parfois comme une muse vampirique qui donne aux artistes l'inspiration en échange de leur énergie vitale.

Les merrows sont ce que nous pouvons appeler des sirènes. Les femelles sont très belles et bienveillantes alors que les hommes sont plutôt laids avec des dents et des cheveux verts, des yeux de cochon et un nez rouge et ont une antipathie naturelle envers les humains. Dans certaines parties de l'Irlande, ils sont considérés comme des messagers de malheur et de mort.
Les merrows ont des vêtements spéciaux pour leur permettre de voyager à travers les courants océaniques. Dans le comté de Kerry, Cork et Wexford, ils portent un petit bonnet rouge à base de plumes appelé cohullen druith.
Toutefois, vers le nord, ils voyagent enveloppés dans des manteaux en peau de phoque (animal dont ils prennent l'apparence général). Pour venir à terre, les Merrow abandonnent leur chapeau ou manteau, de sorte que tout mortel qui les trouve a pouvoir sur eux car ils ne peuvent alors plus retourner à la mer. Parfois, un pêcheur vole et cache la précieuse enveloppe afin de forcer une merrows à l'épouser. Ces créatures sont souvent très riches grâces aux fortunes trouvées dans les épaves. Après de

somptueuses noces, la merrow récupérera finalement son manteau, et son envie de retourner à la mer sera si forte qu'elle laissera mari et enfants derrière elle.

Parfois les fées, jalouses des humains, dérobent un nouveau-né non baptisé et laisse à la place ce qu'on appelle un changeling. Celui-ci peut être un enfant des fées, une fée adulte ou un simple leurre.
Dans ce dernier cas, il s'agit souvent d'un morceau de bois, qui grâce à un sort de dissimulation appelé glamour, prendra l'apparence d'un bébé qui dépérira rapidement.
L'enfant changeling, quant à lui, est pâle et chétif et ne s'intégrera véritablement jamais à la société humaine.
Enfin, le changeling adulte est un peu plus dur à repérer. Ainsi, dans le doute, les parents avaient coutume de casser des œufs pour en vider le contenu et faire bouillir les coquilles remplies d'eau. Cette action incompréhensible amenait toujours un commentaire moqueur du changeling qui se dévoilait alors. Jeter l'intrus au feu permettait de retrouver son véritable enfant. Cette histoire folklorique est une incitation pour les mères, à toujours surveiller leur nouveau-né.

L' alastyn est un cheval aquatique qui peut prendre forme humaine. Il transporte son innocente victime dans l'eau pour l'isoler et la dévorer entièrement, foie excepté. Aussi longtemps que l'animal est sur la terre, il reste inoffensif. Mais la moindre vision ou la moindre odeur d'eau signifiera la fin du cavalier. Sous sa forme humaine, il courtise les demoiselles et ne peut être reconnu qu'aux élodées dans ses cheveux.
La seule manière de contraindre un alastyn à obéir - et par là même à le rendre inoffensif - est de lui voler la bride, généralement noire, qu'il porte. Mais le sort veut que quelqu'un, souvent l'enfant de celui qui a capturé le cheval, rende sans le vouloir cette bride à m'alastyn, entraînant une vengeance immédiate.

Sources :
Wikipedia
André-François Ruaud, Le dictionnaire féerique, coll. "Comme des Ozalids", Éditions de l'Oxymore

Interview d' Elane

Par Azylis

Peux-tu nous présenter ton groupe ?

Elane a été créé en 2001 par skaldir et moi-même. Simon, Katrin and Nico ont rejoint le groupe plus tard.

Comment décrirais-tu votre musique et votre univers ?

Nous avons un style qui nous est très personnel. De la folk dark-fantasy et du neo classical rock.

Parlons du dernier album...

The Silver Falls sont des chutes belles et majestueuses au sein de Glenvore.
C'est le symbole de notre créativité. Pour la première fois, nous avons travaillé avec un batteur
et le résultat est très bon.. C'est un peu plus rock que nos précédents albums mais notre style est toujours bien présent. On y trouve aussi des ballades et des contes de fées.

Nous travaillons déjà sur l'album suivant.:)

Qu'est ce que Glenvore ?

Glenvore est un grand royaume dans un monde paisible où la nature est intacte et où s'étendent de grandes forêts. Il y a aussi le chateau Glenvore.

Quelles sont vos principales influences musicales et littéraires ?

Nous adorons les musiques celtiques, dark folk et mystiques et nous avons aussi des influences venant du metal, du rock et un peu de la pop music.
Bien sûr nous adorons aussi Tolkien et le seigneur des anneaux.

De quoi parlent vos textes ?

Des sentiments, d'atmosphères et de contes de fées.

Comment s'est passé votre convert en France ?

C'était super! Un beau festival médieval.

Quels sont vos projets ?

Nous faisons un pause afin d'écrire le prochain album.

Quel est ton point de vue sur la féerie ?

J'adore la magie de la nature et je crois aussi qu'il y a plus que des humains et des animaux :)

Un dernier commentaire ?

Merci pour cette interview, je vous souhaite à tous beaucoup de lumière et d'amour.

Discographie

2004 The fire of Glenvore

2005 Love can't wait

2006 Lore of Nén

2009 The silver falls

Artesia

Artesia, groupe français d' heavenly music féerique, nous présente son 3ème album "Llydaw", dont la sortie est prévue pour mars 2009 . I*nterview réalisée par Azylis.*

1. Pouvez-vous nous présenter le groupe et nous retracer son histoire ?

Bonjour, on peut dire que tout a commencé en 2001 lorsque j'ai composé les tous premiers morceaux et écrits les premiers textes pour Artesia. A l'époque, j'étais seule et il n'y avait donc que du chant et du synthé. J'ai enregistré une démo en juin 2003 («L'Eveil de l'âme » – 8 titres, 38 minutes) mais je ne l'ai pas distribuée car le son était médiocre et je n'étais pas satisfaite du niveau général des morceaux. Gaëlle s'est jointe à moi dès septembre 2003 et nous avons travaillé ensemble pour réaliser la deuxième démo (« l'Aube Morne » - 5 titres, 20 minutes), laquelle nous a permis de nous faire connaître un minimum dans le milieu heavenly atmosphérique.
Comme cette démo a été bien accueillie par les médias et le public, nous avons décidé de faire un véritable album, « Hilvern » et une fois que nous avons eu fini de l'enregistrer, nous avons démarché quelques labels et c'est chez Prikosnovénie que nous avons signé. Hilvern est sorti début 2006. Nous avons sorti notre deuxième album, « Chants d'Automne » au mois de juin 2007. Ces deux albums nous ont permis de nous faire connaître dans le milieu de l'heavenly music. Ces albums ont été enregistrés au cœur même de la forêt de Brocéliande, par Loïc Cellier, lequel se chargeait également de jouer quelques parties de guitare ainsi que des percussions, et ce depuis l'Aube Morne.
Au début de l'année 2008, Gaëlle a quitté le groupe pour continuer d'exploiter des sonorités plus médiévales au sein de la Carité de Guingamor.
Coralie, une jeune violoniste originaire de Nouvelle Calédonie, a intégré les rangs d' Artesia et Loïc est devenu également membre à part entière, le duo se transformant ainsi en trio.
Tous les trois, nous avons enregistré et mixé l'album Llydaw pendant l'automne 2008, dans le département des Côtes d'Armor où nous avons désormais élu domicile.

2. Comment décririez-vous votre univers musical ?

Pour donner une définition assez générale, nous faisons de l'heavenly atmosphérique, à base de nappes de synthé, de chœurs éthérés et de violon. Sur certains morceaux on peut entendre de la guitare acoustique et quelques percussions sont apportées à l'ensemble.
Les morceaux sont lents et constituent des sortes de boucles, et notre style a souvent été comparé à celui de Dark Sanctuary, d'Arcana ou encore Dargard. Je pense qu'il existe effectivement une certaine ressemblance mais Artesia privilégie un aspect féérique dans ses ambiances et textes, que l'on ne retrouve pas chez ces derniers (qui excellent par ailleurs dans leurs propres domaines de prédilection). Nous aimons parler de légendes, de magie et de nature au travers de nos textes, et lancer une invitation à la découverte du folklore local à notre public.
Cela dit, nous ne prétendons absolument pas jouer une musique qui soit folklorique ni traditionnelle, nous évoluons dans un registre musical gothique atmosphérique, mais avec une thématique basée sur la Nature.

3. Votre 3ème album Llydaw sort en mars, pouvez-vous nous le présenter ? aura-t-il un thème précis ?

Llydaw est le troisième album d'Artesia, il comporte 8 titres, dont trois instrumentaux pour une durée de 41 minutes environ.
Le thème abordé par les textes est celui de la Bretagne mystérieuse en général, je me réfère par exemple à l'histoire de la Dame Blanche de Trecesson, je décris la forêt d'Huel-Goat et la région de Brennilis. En fait, il pourrait s'agir des pensées qui traverseraient l'esprit d' un homme explorant cette région. Le texte Vers

l'Ouest doit être vu comme une introduction, malgré le fait que le morceau soit placé en dernier sur l'album, il décrit le cheminement permettant de se rendre dans ce lieu de magie, aussi bien sur un plan physique, que sur un plan mental. Il faut rechercher le mystère pour avoir la chance de le rencontrer, l'esprit doit y être ouvert et préparé. La chanson Le Voyageur illustre le sentiment de désillusion qui envahit chacun lorsqu'une longue quête touche à sa fin. Le premier morceau Irree Seose constitue une petite reprise d'un morceau traditionnel de l'Ile de Man, que nous avons choisi pour son thème, récurrent en Bretagne (les femmes des marins attendant le retour de leurs époux et sa mélancolie
Il n'y a donc pas de concept précis, mais plutôt un recueil d'émotions que peut procurer la vie dans cette contrée à part.
Avec l'arrivée officielle de Loïc dans le groupe puis celle de Coralie, qui remplace Gaëlle, nous avons pu tester de nouveaux éléments comme les chœurs masculins (dans le Haut-Bois et le Voyageur), un travail de percussions plus élaboré etc. Coralie a apporté ses influences et son jeu, très différent de celui de Gaëlle mais néanmoins parfaitement intégré à mes compositions. Donc le style d'Artesia s'est affirmé et étendu et nous comptons continuer en ce sens par la suite.

4. C'est ScarletGothica qui a réalisé l'artwork, comment s'est passée votre collaboration ?

J'ai fait la connaissance de Claudia il y a quelques temps déjà. Elle connaissait et appréciait la musique d'Artesia, et de mon côté je trouvais son travail d'illustratrice très intéressant et original. Nous avons fini par entrer en contact l'année dernière, après qu'elle m'ait envoyé une affiche d'un de ses dessins (Scarlet Lilium). Au mois de septembre 2008, je lui ai annoncé que nous étions en train d'enregistrer notre troisième album et elle a proposé de se charger de tout l'artwork de ce dernier. Je lui ai envoyé nos textes et leur traduction et elle a eu l'idée de faire un dessin par texte, en nous prenant comme modèles pour les personnages.
Elle m'envoyait les esquisses au fur et à mesure de leur avancement et lorsque nous avons reçu le projet final, nous avons constaté que Claudia avait parfaitement compris et cerné notre style, tant au niveau des dessins en eux-mêmes, qu'au niveau des couleurs et des caractères utilisés.
Elle s'est également occupée de toute la mise en page, nous ne sommes pas du tout intervenus dans la conception du livret, alors que nous avons l'habitude de nous en charger d'ordinaire.
C'était la première fois qu'elle s'attelait à un tel projet et elle s'en est sortie de manière remarquable. Nous espérons retravailler ensemble à l'avenir, mais rien de concret n'est prévu pour le moment.

5. Quelles sont vos diverses influences (musicales mais aussi littéraires et cinématographiques) ?

Pour cet album, on ne peut pas dire que nous ayons été influencés par tel ou tel groupe. C'est notre troisième album et je pense que nous avons l'expérience nécessaire pour composer nos morceaux sans apport extérieur. Nous écoutons toujours les mêmes groupes (Dark Sanctuary, Arcana, dans le style heavenly/atmo..) mais nous développons notre style propre.
Au niveau cinématographique, nous avons tous les trois des goûts assez similaires (films historiques, fantasy, ou encore des films où la Nature est prépondérante, par exemple cette année, nous avons adoré Into The Wild). Pour ma part, j'ai lu dernièrement beaucoup d'ouvrages qui m'ont marquée, entre autre La Croisée des Mondes de P.Pullman, La Vérité Avant dernière de P.K.Dick, Les Cycle des Dieux de B.Werber. Loïc n'est pas très fana de romans et préfère lire des revues de science quant à Coralie, elle est également assez éclectique dans ses choix.
Je ne suis pas sûre que cela influence notre façon de composer ou d'écrire mais en tous cas, c'est à cela que nous nous occupons quand nous ne somme pas dehors en balade ou au travail.

6. Vous venez de Bretagne, à quel point vous sentez-vous inspiré par votre région et ses légendes ?

Tout d'abord, il faut préciser qu'aucun de nous n'est originaire de Bretagne. Loïc a vécu dans le Pas de Calais et moi en région parisienne avant que nous décidions, il y a cinq ans, de venir nous installer ici. Quant à Coralie, elle a toujours vécu en Nouvelle Calédonie jusqu'à l'année dernière et habite aujourd'hui à Paris pour ses études.
On peut dire que la Bretagne est notre principale influence car nous situons toujours nos chansons dans cette région. Auparavant, nous nous focalisions sur la région de Brocéliande et aujourd'hui nous essayons de parler de la Bretagne dans sa globalité, au travers de textes moins ciblés et qui évoquent différents lieux

Discographie

Hilvern (2006)

Chant d'Automne (2007)

Llydaw (2009)

comme la forêt d'Huel-Goat (le Haut-Bois), le Château de Trecesson (Y Ladi Wen)…
Par contre, comme je l'ai dit plus haut, nous ne nous servons pas du tout de la musique folklorique bretonne, ni d'instruments locaux. Nous privilégions une ambiance assez dark et n'avons pas pour but de recréer des sonorités traditionnels, seulement d'amener l'auditeur à s'évader pour quelques instants dans une contrée féerique, pleine de légendes.
Loïc et moi avons habité au cœur de Brocéliande pendant plus de trois ans et cela nous a beaucoup marqué évidemment, car les légendes y sont plus présentes et vivantes qu'ailleurs. Nous nous intéressons à toutes les civilisations anciennes et à leurs croyances et rites mais je dois dire que celles de Bretagne ont notre préférence.

7. Pensez-vous vous produire sur scène ?

Non, cela n'a jamais été au programme et ne le sera sans doute pas. Je pense que notre musique n'est pas adaptée à la scène et perdrait de son intensité. D'autre part, pour des raisons organisationnelles, nous ne souhaitons pas nous lancer dans les concerts : nous n'avons que rarement l'occasion d'être réunis tous les trois et répéter régulièrement nous est impossible.
Ce n'est pas quelque chose qui nous attriste car ce que nous aimons par dessus tout c'est composer et enregistrer les morceaux, et non les jouer encore et encore.

8. Quels sont vos projets pour les mois à venir ?

Pour le moment, nous allons nous occuper de la promotion de Llydaw (répondre aux interviews, vendre les albums et le merchandising par correspondance etc). Nous commencerons à travailler

sur de nouveaux morceaux assez vite je pense, et nous essayerons de trouver de nouveaux éléments à y intégrer comme nos venons de le faire.
Merci pour cette interview et bonne continuation au Royaume des Fées!

www.artesia-music.com

Quelques mots de ScarletGothica, illustratrice....

Bonjour Azylis (Le royaume des fées), tout d'abord merci beaucoup de me donner la parole. Ma collaboration avec Artesia a commencé d'une manière impromptue. Je connaissais la musique d'Artesia depuis longtemps, mais pas eux personnellement. J'ai pu faire connaissance en créant ma mage myspace, et suis toujours restée en contact avec Agathe. Au début du mois de septembre 2008, Agathe m'a annoncé qu'ils avaient fini de composer les chansons du nouvel album et que celui-ci sortirait en 2009. J'étais très enthousiaste. J'ai donc proposé de réaliser l'artwork, ils étaient très contents et c'est ainsi que notre projet a commencé. Bien sûr, au début je ne pouvais pas écouter l'album en entier, mais Agathe m'a beaucoup aidé : elle m'a parlé du concept de l'album, m'a envoyé toutes les paroles et beaucoup de photos de Bretagne et de Normandie. Cela m'a beaucoup inspiré (j'adore ces endroits), j'ai eu beaucoup d'idées et étapes par étapes nous les avons développées ensembles. J'ai écouté en boucle leur musique en travaillant sur ce projet, bien sûr je l'adore ce qui est aussi très inspirant, j'ai des sortes de « visions » quand je travaille en écoutant mes musiques préférées. J'ai tout fait sur cet artwork : des dessins à la mise en page, en passant par le nouveau logo. Donc tout est frais et nouveau, j'espère que les fans d'Artesia ne seront pas déçus !

Omnia @ Cappelle-en-Pévèle ~ Le 24 janvier

Ce soir-là, le village de Cappelle-en-Pévèle, situé dans le nord de la France, s'apprête à accueillir les créatures les plus étranges qui soient. Elfes, guerriers, lutins et autres faunes sont venus des quatre coins de la France et de la Belgique pour applaudir le groupe Omnia. Celui-ci compte aujourd'hui 5 musiciens venant de divers horizons : irlandais, anglais, néerlandais, indonésien, belge… Ce mélange de cultures donne dès lors naissance à un style de musique ni totalement folk ou celtique, pas réellement gothique, sûrement pas médiéval et par là donc assez inqualifiable de l'aveu même de Steve et Jenny qui consacrent un article à ce sujet dans le dernier Raven Times.

Jenny

Joe

Luka

Pour ma part, cela fait déjà deux ans que j'ai découvert le groupe lors de la seconde édition du Trolls et Légendes. J'avais absolument adoré leur prestation et j'étais très heureuse de pouvoir enfin les revoir. Pour l'occasion, j'ai emmené avec moi toute ma famille et plusieurs amis. Lorsque nous arrivons à la salle des fêtes de Cappelle-en-Pévèle, vers 19h30, une heure avant le début du concert, celle-ci n'est pas encore très remplie. Nous nous rapprochons déjà de la scène et observons les deniers préparatifs pendant que certains d'entre nous en profitent pour aller faire un tour au merchandising et acquérir soit un cd, soit un t-shirt. Ce n'est que vers 20h10 – 20h15 que la salle commence à bien se remplir. De toute évidence, le public est au rendez-vous, un public venant d'horizons très différents : des jeunes enfants et leurs parents, des moins jeunes, des curieux venus voir ce qui se passaient près de chez eux et des fans venus parfois de très, très loin pour assister au premier concert d'Omnia en France.

20h30, la foule commence à s'impatienter. Avec quelques petites minutes de retard, nous voyons apparaître deux dames. Après s'être pliées aux remerciements d'usage (l'organisation, monsieur le maire), l'une d'entre elles présente brièvement le groupe qui fait alors son entrée sur scène sous les applaudissements des fans réunis dans la salle. Steve prend la parole en français ! Celui-ci nous annonce qu'il va essayer de parler uniquement en français durant le concert, pari qu'il réussira à honorer magnifiquement. Vient ensuite la première chanson, celle qui donne son titre à leur dernier album : *Alive !* Ce premier morceau nous met tout de suite dans l'ambiance. Omnia nous propose une musique entrainante et pleine de bonne humeur. Malheureusement, et comme le déplorera Steve lors de sa deuxième intervention, la foule est tellement compacte dans la salle qu'il ne reste que peu et même pas de place du tout pour esquisser un pas de danse (du moins dans les premiers rangs). Ce fût d'ailleurs peut-être mon plus grand regret de la soirée. Néanmoins, certains fans se laissent emporter par cette merveilleuse musique tout en tentant de ne pas trop bousculer leurs voisins. Et voilà sans doute pourquoi, je serai bien incapable de vous donner la set-list dans l'ordre. Je m'étais promise de faire bien attention pour pouvoir la joindre à cet article. Mais la magie de la musique d'Omnia repose sans aucun doute dans cette capacité à vous emporter loin à travers le temps et l'espace, si bien qu'on ne pense plus qu'à une chose : profiter un maximum de leur concert. Ainsi, ce soir-là, nous avons eu le plaisir d'entendre plusieurs extraits de

leurs 3 derniers albums à savoir *The Sídhenearlahí Set*, *Dil Gaya*, *Witches Brew*, *Tine Bealtaine*, *En avant Blonde* et *Etrezomp-ni Kelted*, *Were you at the rock* et *Richard Parker's Fancy*, *Fídhe Ra Hurí*, *Auta Luonto*, *The Raven*, *Morrigan*. Nous avons également pu découvrir 3 nouvelles chansons : *Jabberwocky*, une chanson de rap (signifiant « Rythm and Poem » selon l'explication de Steve) intitulée *Dance until we die* et un morceau avec Jenny au piano, *Old Man / Tree*.

Omnia, ce n'est pas seulement de la musique. C'est également une philosophie particulière fondée sur un profond respect de la nature qui nous entoure et sur une volonté de faire revivre la culture que nous ont léguée nos ancêtres et qu'on a parfois tenté de détruire. C'est cette façon de penser et l'histoire de chaque morceau que Steve essayera d'expliquer lors de ses interventions entre chaque chanson et ceci toujours avec beaucoup d'humour aussi bien dans ses propos que dans sa manière de s'exprimer. Par deux fois, il laissera également la parole à Joe. Le concert est dès lors rythmé par une série d'anecdotes toutes aussi drôles les unes que les autres. Par exemple, lors de l'introduction de *Fídhe Ra Hurí*, Steve expliquera d'où vient « la musique de bouche ». Dans les temps anciens, chaque culture, chaque peuple avait sa musique qui lui était propre, qui lui donnait son identité. Ces peuples ont malheureusement subi diverses dominations et les dirigeants ont alors tenté de faire disparaître ces particularités. Steve nous mime alors quelqu'un brisant les instruments de ces peuples et y mettant le feu, ponctuant le tout d'un « bye bye culture ». Ces gens ont dès lors décidé de faire de la musique autrement, avec leur bouche (car il est beaucoup plus difficile d'y mettre le feu précisera-t-il). Sur un ton plus léger, Steve aura bien du mal à reprendre son sérieux avant de nous interpréter The Raven, chanson dont le très long texte est tiré d'un poème d'E.A. Poe et qu'il affectionne tout particulièrement (il demande d'ailleurs toujours au public de rester totalement silencieux pendant qu'il l'interprète). La raison de son fou-rire : quelques secondes auparavant, Steve nous annonçait que Luka interprèterait cette chanson entièrement en français. Ce dernier avait fait mine de le viser avec un arc, prêt à lui décocher une flèche imaginaire. Steve avait alors renoncé à son projet.

Mich

Steve

C'est dans cette ambiance de bonne humeur et de musique tantôt festive et entrainante, tantôt plus douce et tragique que nous avons passé une soirée merveilleuse. Malheureusement, toutes les bonnes choses ont une fin. Et c'est sous les protestations d'un public conquis que Steve nous annonce que le groupe va interpréter sa dernière chanson. Il nous précise encore que si nous insistons vraiment beaucoup, si nous faisons du bruit alors peut-être, peut-être, ils reviendront nous jouer quelque chose. C'est dès lors sous l'ovation de la foule qu'ils quitteront une première fois la scène avant de réapparaitre quelques instants plus tard. Le silence revient peu à peu dans la salle mais avant que Steve ait pu reprendre la parole, quelques fans se mettent à crier « Morrigan ». Il n'est pas rare que le public réclame cette chanson. Steve explique alors que le groupe a passé un marché avec ses fans : si au moins 150 personnes crient « Morrigan » en même temps, alors ils joueront. Les cris retentissent de toute part mais Steve ne semble pas satisfait : « Vous aurez une autre chance après cette chanson », nous dit-il. A la fin de leur prestation, ils font de nouveau mine de quitter la scène pendant que le public scande « Morrigan, Morrigan ! ». Les membres du groupe passent alors la tête par le rideau au fond de la scène pour compter le nombre de personnes en train de crier. Ils finissent par revenir sous les applaudissements. Steve demande à la foule de crier une dernière fois. Visiblement convaincu, le groupe jouera la chanson tant réclamée avant de quitter son public, pour de bon cette fois.

Les lumières se rallument. Autour de moi, je n'entends que des réactions positives. Plusieurs personnes trouveront que c'était trop court (le groupe a pourtant joué près de 2h). Pour ma part, j'ai passé une soirée féerique : le groupe était magnifique et la présence de nombreux fans dans la salle a contribué à donner le ton et a permis une belle interaction entre les musiciens et le public (j'en oublierais presque les quelques petits problèmes de son durant le concert).

La salle se vide peu à peu mais nous restons encore quelques instants, espérant secrètement apercevoir à nouveau le groupe. Certains d'entre nous partent alors en expédition à la recherche d'affiches annonçant le concert

(il faut reconnaître qu'elles étaient très belles) avant de revenir avec plusieurs exemplaires que nous partagerons entre nous. Après une quinzaine de minutes de patience, c'est avec un immense bonheur que nous voyons apparaître Steve, suivis de Mich et Jenny. Ils seront rejoints quelques minutes plus tard par Luka et Joe. Une séance de dédicace est alors improvisée tout près du stand de merchandising. Chacun d'entre nous aura ainsi l'occasion d'approcher les membres du groupe et de faire dédicacer un cd ou une affiche.

Une fois cette étape franchie, force est de constater que la soirée touche bel et bien à sa fin. Nous prenons alors la route du retour en nous promettant de ne rater pour rien au monde leur passage au Trolls et Légendes III en avril prochain.

Pour conclure, je ne peux que vous recommander de découvrir au plus vite ce groupe extraordinaire si vous ne le connaissais pas encore. J'espère vous avoir donné envie d'aller applaudir Omnia lors de leur prochain passage près de chez vous. En attendant, vous pouvez toujours aller jeter un œil et une oreille sur le site officiel (http://www.omnia-neocelt.com/) ou le myspace (http://www.myspace.com/omnianeocelt) du groupe.

Le groupe :

Au départ, Omnia est une troupe de théâtre historique gallo-romain, donnant des spectacles de musique de l'époque mais aussi de combats à l'épée et de cérémonies religieuses. C'est en 2002 que le groupe décide de se consacrer entièrement à la musique. Il est alors composé de Jennifer 'Jenny' Evans-van der Harten (chant, harpe, vielle à roue, tambour celtique), Steve 'Sic' Evans-van der Harten (chant, flûtes, percussion, bouzouki) et de Luka Aubri-Krieger (chant, didgeridoo). D'abord invité sur l'album *Crone of War*, Joe Hennon (chant, guitare) rejoint définitivement le groupe en 2004. Mich Rozek (batterie), quant à lui, passe du côté obscur des backstages à la lumière de la scène en 2008.

Les concerts :

Le groupe accorde une grande importance à la scène. Leurs prestations sont donc de vrais spectacles où tout est fait pour créer une ambiance et un aspect visuel particuliers : le maquillage, les costumes, le décor, les instruments,… En outre, les différents festivals auxquels ils participent leur donnent l'occasion de partager la scène, le temps d'une ou plusieurs chansons, avec divers invités à l'instar Oliver Sa Tyr, du groupe allemand Faun. A l'heure actuelle, Omnia donne la plupart de ses concerts aux Pays-Bas et en Allemagne. Espérons donc que ce concert en France ne soit que le premier d'une longue série à venir. En attendant, le groupe sera aussi présent pour la troisième édition consécutive au Trolls et Légendes où ils seront tête d'affiche de la soirée musicale du 12 avril. (Plus d'information sur http://www.trolls-et-legendes.be/).

PaganClan et Raven Times :

Le PaganClan est le nom donné au fan club officiel d'Omnia. Pourquoi ce nom ? Tout simplement parce que le groupe aime à considérer ses fans comme *« […] des personnes libres qui sont liées entre elles et avec nous à travers la musique et le style de vie d'Omnia. Nous sommes comme une grande famille qui, malgré nos nombreuses différences, trouve un fondement commun, un lien dans cette 'neoceltic paganfolk nature vibe' qui nous nourrit nous et Omnia. […] »*. Le Raven Times est le magazine destiné aux membres du PaganClan et dans lequel on trouve tout une série d'articles écrits par les membres du groupe et le staff et qui traitent de la musique d'Omnia, de la philosophie de vie du groupe, des concerts,… Pour faire partie du PaganClan et recevoir le Raven Times, rien de plus simple : il suffit de vous inscrire gratuitement sur le site officiel du groupe en remplissant la fiche 'fanclub'.

Informations sur le groupe tirées du site officiel http://www.omnia-neocelt.com/ et de différents numéros du Raven Times.

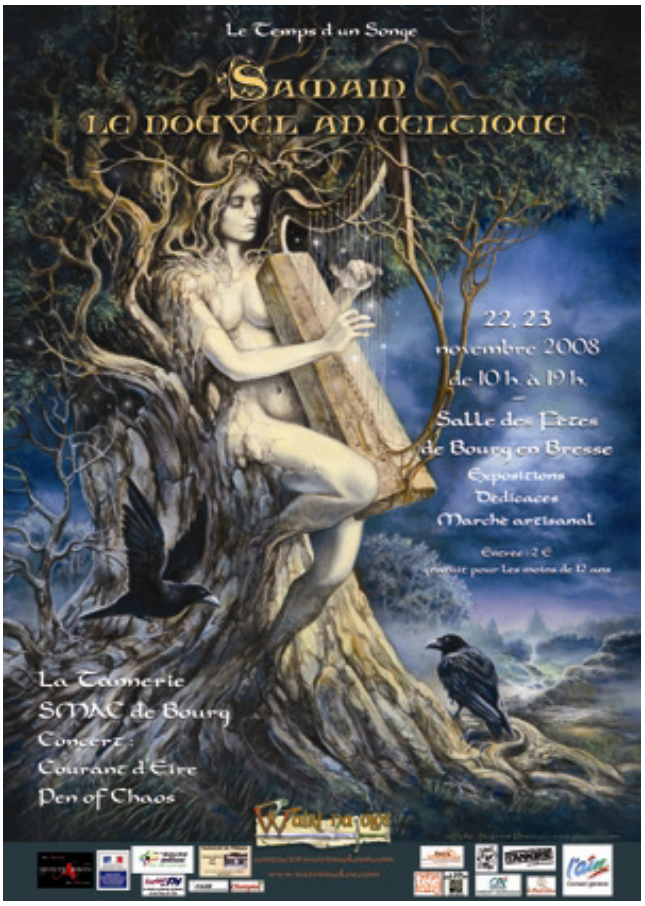
Remerciements particuliers :
A Omnia, pour leur merveilleuse musique et la soirée féerique du 24 janvier.
A Anariel Seregon, pour sa collaboration à cet article.
Aux personnes qui m'ont accompagnée lors de ce concert.

Texte et crédits photo : Elwing Isiliel

Le temps d'un songe - Edition 2008

Petit reportage en image du festival Le temps d'un songe qui a eu lieu le 22 et 23 novembre 2008 à Bourg-en-Bresse. *Ecrit par Azylis.*

Depuis maintenant cinq ans, l'association Wairi Na Olos (Tisseurs de songes) fait découvrir l'univers féerique au plus grand nombre. Le Temps d'un Songe, était à la base une exposition de tableaux et de dessins. Depuis 2007, elle s'est étoffée d'un marché féerique, de séances de dédicaces et d'interventions musicales, ce qui a donné naissance au festival "Le Temps d'un Songe".



L'édition 2007, "Le Temps d'un Songe", a été l'occasion de donner vie, l'espace d'un week ▪ end, à tous ces êtres, ces mondes qui peuplent notre imaginaire depuis l'enfance. Cette première édition a été un succès et une surprise, tant du point de vue du public que des intervenants, tous charmés par l'ambiance du lieu.

C'est donc en toute logique qu'une deuxième édition a vu le jour sur le thème de « Samhain, le nouvel an celtique ».

Pour 2008, "Le Temps d'un Songe" a mis à l'honneur Séverine PINEAUX, illustratrice de grande renommée et dont le thème de prédilection est les hommes-arbres.
Etaient également en dédicace : Delphine Gache, Brucero, Philippe Bouveret, Laurent Miny et Timothée Montaigne.

Claudine Glot, auteur, créatrice et directrice du Centre de l'Imaginaire Arthurien, au château de Comper en Brocéliande était également présente pour donner une conférence sur Samhain, fête celtique d'importance où le voile entre les deux mondes se soulève, où passé, présent et futur ne font plus qu'un l'espace d'une nuit. L'auteur commença son discours par le récit passionnant du guerrier Nera avant d'aborder les aspects symboliques et historiques de Samhain. Son intervention était très vivante et enrichissante.

Un marché artisanal était installé durant les deux jours que durait cet évènement. On pouvait y trouver toutes sortes d'objets décoratifs, mais aussi des livres, des habits médiévaux, des bijoux, de la bière etc…Les artisans venaient de toute la France et même de l'étranger ! Tout en flânant entre les étals, nous pouvions aussi admirer l'exposition avec ses magnifiques illustrations…

Les enfants étant particulièrement concernés par la féerie, des activités étaient prévues pour eux :

Initiation à la harpe
Peinture sur bouclier
Escrime artistique
Initiation à la fabrication de cotte de maille

Au programme également, une démonstration d'escrime artistique et de combat à mains nues, en costumes d'époque.

Enfin une grande place était donnée à la musique, tout d'abord grâce Florian GENILLEAU, harpiste de talent qui était présent durant les dédicaces puis grâce au concert ayant lieu le samedi soir à La tannerie. Au programme : Ozegan, conteur, Courant d'eire groupe de musique traditionnelle celtique et Le donjon de Naheulbeuk qui propose des spectacles aventure entre sketchs et musique (si j'ai bien tout compris, n'y ayant pas assisté, le concert était sold-out).

Un grand bravo aux organisateurs de ce bel évènement, et rendez-vous l'année prochaine !

Quelques sites internet...

www.peuple-feerique.com

Site incontournable pour les amoureux de la féerie, Le peuple féerique vous fait découvrir jour après jour, des livres mais aussi plein de news concernant le petit peuple: cinema, créations artisanales, vidéos amateur, rien ne leur échappe ! Vous y découvrirez également des interviews d'auteurs et d'illustrateurs très intéréssantes. Il y en a pour tous les goûts et pour tous les âges...

www.luniversdesfees.org

L'univers des fées est un jeu de simulation d'élevage de fée, dans une ambiance cool où le roleplaying est de mise !
Vous devez faire évoluer votre fée qui montera d'expérience et aura à chaque niveau de nouvelles compétences / sorts / travaux / lieu, tout cela vous réservera beaucoup de surprise gratifiante comme la course des chenilles, mariage, enfant, oeuvres d'art et à venir des jeux interactifs.

http://lunebleuemag.wordpress.com

Lune Bleue est une revue en pdf de la Ligue Wiccane Eclectique. Le dernier numero (yule 2008) est consacré à la Faery : un sujet qui souvent intrigue, presque toujours fascine mais ne manque jamais de nous faire voyager vers des contrées imaginaires ou mythiques et que Lune Bleue a essayé d'aborder de manière à nous en faire entrevoir l'aspect spirituel.

Silmë

Voici une créatricequi mèle styles victorien, féerique, medieval et gothique dans des accessoires et des vêtements artisanaux pleins d'élangance...

" Silmë est une boutique en ligne de vêtements et d'accessoires.
L'objectifs des créations proposées est d'embellir le quotidien et d'apporter une touche de raffinement que certains vêtements actuels ont perdus.
La plupart des articles sont inspirés par différents styles et époques où la grâce et l'élégance sont omniprésentes
Silmë souhaite harmoniser l'historique/fantasy au contemporain
Ainsi, un corset victorien, une cape gothique ou encore une robe féerique peuvent s'adapter à la vie de tous les jours et la rendre plus audacieuse."

www.silme-boutique.com

Amandine Labarre

"...la sensibilité, l'ouverture, le rêve, les liens entre les êtres, l'harmonie avec son environnement,la créativité, la notion de quête personnelle, sont autant d'alternative au matérialisme, à l'esprit de compétition, à l'égoïsme et au défaitisme qu'on tente de nous faire passer pour la vie réelle :) ..."
Interview réalisée par Azylis.

Pouvez-vous vous présenter et nous décrire votre univers ?

Je suis illustratrice, travaillant principalement autour des thèmes du merveilleux et de la nature: livres illustrés et couvertures de romans d'une part, documentaires animaliers et collaborations pour des centres permanents d'initiative pour l'environnement d'autre part principalement. Les deux univers sont pour moi toujours en lien, dans mes travaux personnels comme dans mes commandes.

Comment vous est venu la passion du dessin et quel a été votre parcours ?

J'ai toujours aimé dessiner, mais j'ai mis du temps avant d'envisager d'en faire un métier. Pour ce qui est du parcours, je me dirigeais au départ vers une carrière de prof, puis j'ai décidé de bifurquer après ma maîtrise pour démarcher à droite à gauche, travailler ma technique et tenter de gagner ma vie en faisant de l'illustration..J'ai d'abord travaillé beaucoup dans le domaine du jeu de rôle (surtout avec les Etats Unis et l'Angleterre) ,puis les projets se sont enchaînés assez vite, entre commandes pour romans ou magazines, projets personnels de livre illustrés et travaux naturalistes.

Quelles sont vos principales influences ?

Je ne saurais le dire, j'admire en tout cas un très grand nombre d'artistes d'horizons différents: Myazaki, Waterhouse, Mignola, James Jean, Brom, Alan Lee, Dürer, Inoué, ted Naifeh,John Foster, Pierre Deom..La liste est casiment interminable :)

Vous venez de sortir un livre "Feerie Art, peindre le monde des fées " aux éditions fleurus. Comment est né ce projet ?

Le thème était une commande de l'éditeur, mais j'ai essayé de le rendre aussi peu dogmatique et aussi léger que possible, évidemment il n'y a pas de recette magique pour dessiner, mais je crois qu' avoir des pistes supplémentaires et des encouragements peut aider à maintenir l'enthousiasme et à persévérer...Après l'essentiel est dans le désir et l'inspiration de chacun, plus que dans la technique. J'ai aussi essayé de mettre des petites touches de légendaire au fil du texte, pour que le livre ne soit pas trop aride et reste agréable à lire pour n'importe quel amoureux des fées:)

Quels conseils pourriez vous donner aux débutants ?

Croyez en vous et faites-vous plaisir :)

extrait de Féerie Art, peindre le monde des fées

Vous avez également réalisé des illustrations de livre, des couvertures de romans, des jeux de cartes et des pochettes de cd. Quel type de travail à votre préférence ?

Je crois que j'aime justement alterner les supports, car cela permet aussi de travailler avec des personnes différentes et des modes de fonctionnement différents... Pour un cd par exemple on travaille directement avec un autre artiste ou groupe d'artistes,ce qui est très agréable, par contre les choix sont complexes et trainent parfois en longueur si chaque membre du groupe à sa propre idée. Les livres illustrés permettent une grande liberté sur une longue pèriode et apportent le plaisir de s'immerger dans un projet à soi, mais représentent aussi une énorme charge de trvail par rapport à la rénumération, ce qui oblige à multiplier les commandes à coté. Les couvertures de romans sont intéressantes à de nombreux points de vue, mais impliquent presque toujours des délais très sérrés. Chaque travail a des inconvénients et

Quelle est votre manière de travailler pour créer une illustration à partir d'un texte ?

Je demande à lire le roman (parfois les délais sont malheureusement si courts que le texte n'est pas encore disponible) , je note les descriptions, les scènes ou les lieux qui me parlent visuellement, puis je réfléchis à une composition qui me semble à le fois refléter l'univers du livre et pertinente au niveau esthétique...Je soumet ensuite l'esquisse à l'éditeur (pas trop précise, pour avoir une marge de liberté), puis je passe à la couleur. Il arrive aussi que l'éditeur aie déjà une idée assez précise de ce qu'il veut, on part alors d'une suggestion et de quelques extraits.

Vous utilisez aussi bien les techniques digitales que les techniques traditionelles .Quelles techniques préférez-vous ?

En fait il est bien rare que je n'associe pas les deux. J'apprécie particulièrement la précision de l'outil informatique pour les finitions ou les assemblages, mais c'est vrai que les qualités tactiles de la peinture ou du dessin traditionnel sont irremplaçables.Pour peindre j'utilise principalement l'aquarelle(qui a ma préférence) ou l'acrylique, selon le sujet et le support final de l'illustration.

Que pensez-vous de la place faite au fantastique et à la féerie de nos jours ?

Elle est de plus en plus grande, même si elle a sa place dans notre culture depuis les premiers pas de la littérature,je crois que cet engouement a vraiment explosé au moment de la sortie au cinéma de Harry Potter et LOTR, autant chez les enfants que chez les ados...Cette culture de l'imaginaire est maintenant bien présente autour de nous et fascine de plus en plus, ce qui me réjouit.Je pense que les valeurs que celui-ci véhicule sont souvent à l'opposé de celles qui nous sont inculqués chaque jour à l'intèrieur de notre société de consomation : la sensibilité, l'ouverture, le rêve, les liens entre les êtres, l'harmonie avec son environnement,la créativité, la notion de quête personnelle, sont autant d'alternative au matérialisme, à l'esprit de compétition, à l'égoïsme et au défaitisme qu'on tente de nous faire passer pour la vie réelle:)

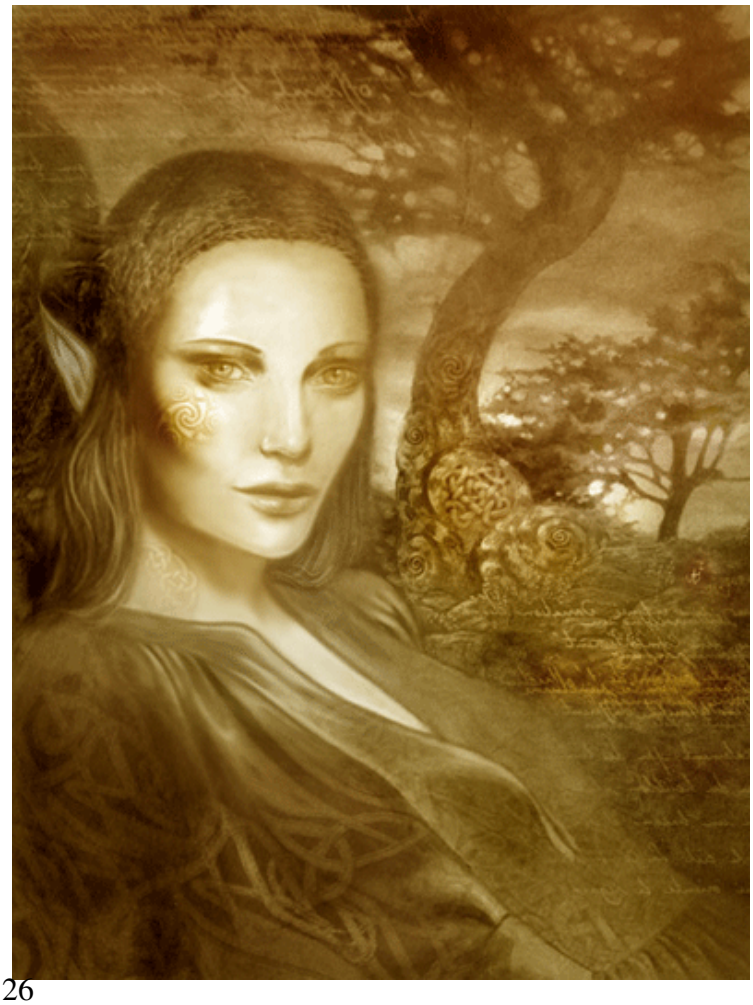
Quel sont vos projets ?

En ce moment je privilégie les documentaires nature pour la jeunesse et les collaborations CPIE, domaine qui me tient particulièrement à coeur, ainsi que les couvertures de romans. J'ai beaucoup enchaîné les gros projets de livres, et j'ai besoin d'une pause, de pouvoir dessiner hors de mes commandes sans délais butoir(quand j'arrive à trouver le temps pour ça)...Je travaille en ce moment sur une histoire de blaireau pour ma nièce, écrite par mon frère, elle n'est pas destinée à la publication mais ça me fait un bien fou :)

Merci pour cet interview et beaux rêves à vous!
http://amandine.labarre.free.fr

Page suivante :

- couverture pour les éditions Bragelonne : La Brume des spectres, de Janny Wurts
- couverture pour les éditions Bragelonne :Ensorcellement (Couteau de partage tome 1)de Lois Mc Master Bujold
- Editions la Mascara, extrait de Arcanes féeriques
-L'Oxymore : couverture du recueil "les Fées"



Interview de Delphine Gache

"... La vie est bien plus intéressante lorsqu'on se laisse saisir par les merveilleux hasards qu'elle nous offre… Cela dit, si je devais avoir un but je dirai que c'est de continuer encore et encore à donner du rêve et de l'espoir aux gens…" *Interview réalisée par Azylis.*

1. Peux-tu nous raconter comment la passion du dessin t'es venu et quel a été ton parcours ?

Le dessin a toujours été un mode d'expression fantastique. Il convient très bien à ma personnalité lunaire… On peut y laisser s'échapper nos rêves, mais aussi extérioriser nos peines, nos émotions… C'est un peu ma seconde langue… et quelle langue ! Puisque ce langage est compris de tous !!! :o) Ne pouvant m'en passer, c'est donc très naturellement que j'en suis venue à vouloir faire du dessin mon métier… Le chemin a été très sinueux avant de savoir que ma voie serait celle de l'illustration… J'ai d'abord fait une formation classique, en choisissant un bac général… histoire de calmer les angoisses de mes parents avant de me lancer vers le brouillard !!! Car les métiers de création sont tellement nombreux et intéressants que c'était un véritable casse tête de choisir une orientation parmi cette masse de tentations diverses ! Je me suis finalement fixée sur les métiers de l'animation et entamais une formation de 3 ans à ArtFX (Montpellier), une école spécialisée dans l'image animée, la 3D et les effets spéciaux. Cela m'a permis d'apprendre à me servir de logiciels qui se révèlent être très utiles aujourd'hui… Mais très franchement, les ordinateurs et moi ne faisions pas bons amis… Une vie entière passée derrière un écran, je ne voyais pas les choses ainsi, cela manquait de piment et ne me correspondait pas… C'est durant ma dernière année d'étude que j'ai eu le bonheur de rencontrer un grand illustrateur du monde de la fantasy… Cette entrevue aussi fut-elle, a été une révélation, la brume s'est alors dissipée, et l'illustration m'est apparue comme une évidence ! J'ai alors construit mon univers, puis me suis lancé dans de petites expositions : galeries, marchés, mais aussi salons afin de prospecter, d'échanger et d'être conseillée par un maximum de personnes différentes. Au début, la route fut très difficile, car je ne décrochais que de petits contrats, n'ayant pas grand rapport avec le monde féerique… Mais à force de persévérer, peu à peu, au fil des rencontres et du hasard, les portes se sont ouvertes… Aujourd'hui j'ai plusieurs projets en cours et j'espère que les fées continueront
à me guider…

2. Comment as-tu découvert le monde de la fantasy ?

Comme beaucoup de personnes, je crois que ce sont d'abord les contes et les lectures de l'enfance qui m'ont attiré vers la fantasy… Il y a ensuite eu le cinéma qui a continuer à faire grandir en moi cet amour du merveilleux, avec des films comme « Legends », « Dark Crystal » ou encore « Willow »… Puis arrivée au collège, j'ai découvert la BD « Thorgal » de Ronsinski et Van Hamme qui a été un énorme coup de cœur !!! Je me suis alors totalement passionnée pour la culture celte et ses légendes…

3. Quelles sont tes principales influences ?

Oula ! Il y en a beaucoup… tellement d'ailleurs que je ne pourrais pas les citer !!! A vrai dire, TOUT m'influence ! Il y a d'abord les choses simples comme la Nature ou ces personnes que l'on croise fugacement dans la rue, ces éclats furtifs de beauté qui se présentent à nous au hasard du quotidien et que l'on essaie précieusement de conserver dans nos boîtes à souvenirs sous forme d'impressions floues… Puis il y a les choses plus personnelles que l'on décide de rencontrer, sur lesquelles on s'attarde davantage… J'aime beaucoup le cinéma, des réalisateurs comme Tim Burton, Baz Luhrmann, Guillermo Del Toro, dont j'admire les
univers … Les fabuleux films de Jim Henson : « Dark crystal » et «Labyrinthe » sur lesquels ont collaboré les Froud, incontournable référence pour les admirateurs de féerie. Tous les films de fantasy sont d'une richesse infinie de décors, de costumes et m'inspirent énormément ! En matière de peinture, les préraphaélites et l'art nouveau sont mes modèles favoris, mais là encore, je ne fais que parler du grain de sable perdu dans l'immense masse de références que ce soit du côté des peintres disparus ou de celui des artistes actuels que je ne pourrai les citer tous… Enfin, il y la musique… C'est une source d'inspiration extraordinaire, une compagne de création indispensable ! J'apprécie tout particulièrement Loreena McKennitt dont les airs aux consonances variées me transportent…

4. Tu viens de collaborer au livre L'univers des fées aux éditions ESI, comment ce projet est-il né ?

La directrice artistique de cette maison d'édition m'a contacté en novembre 2007 pour me proposer de participer au numéro HS d' «Aquarelle facile » me commandant alors 21 aquarelles féeriques pas à pas. Le livre est né à la suite de ce magazine et propose une sélection de 15 dessins. Je ne peux pas réellement dire que j'ai collaboré à la création de ce livre, car ma seule .

participation dans ces 2 ouvrages se limite uniquement à la création des aquarelles, le reste ayant été fait sans même que je donne mon opinion… Cela peut paraître étrange, mais hélas beaucoup de contrats sont ainsi faits. Ce sont de simples commandes où l'artiste est un outil, rien de plus

5. Tu es encore une toute jeune artiste mais as déjà de nombreux travaux (cartes, illustrations, cd...) cela a-t-il été difficile de se faire une place ? Peux-tu vivre de ta passion ?

Non, je ne vis pas encore de l'illustration. Pour le moment, disons que je suis plutôt confiante, mais pas encore tirée d'affaire… LOL Quoi qu'à bien regarder, un artiste est toujours assis sur un siège éjectable ! Mais c'est aussi tout le charme de ce métier que de naviguer entre différents contrats et rencontrer tant d'individus aux personnalités si diverses… Je ne sais pas si il est réellement difficile de se faire une place dans ce travail, cela dépend surtout des rencontres que l'on a l'occasion de faire et nécessite donc beaucoup de temps ! Je crois qu'il faut être patient, ne jamais se décourager, toujours continuer à travailler pour alimenter son carton à dessin et SURTOUT savoir où l'on veut aller !!! C'est très important, car toutes les personnes que l'on va croiser déterminent toutes un petit peu ce que l'on va pouvoir devenir… Dans le sens où ces personnes vont nous construire chacune à sa manière… certaines en nous critiquant, d'autres en nous orientant et d'autres encore en nous ouvrant des
portes… Si on ne reste pas un minimum à l'écoute de ce que l'on peut et veut créer, alors le chemin risque d'être très sinueux !

6. Quel est ton but ultime en tant qu'artiste ?

OUH ! Je ne poursuis pas de quête ! Ce serait bien trop de pression… Puis à quoi bon ! La vie est bien plus intéressante lorsqu'on se laisse saisir par les merveilleux hasards qu'elle nous offre… Cela si je devais avoir un but je dirai que c'est de continuer encore et encore à donner du rêve et de l'espoir aux gens… Si un jour je n'aperçois plus ces petites lumières dans les regards des personnes que je croise, alors je n'aurai plus aucune utilité en tant qu'artiste… Car pour moi, ce métier aide à transporter les esprits et à alléger les cœurs l'espace d'un instant aussi éphémère soit-il. Si aucune émotion n'est suscitée alors je ne sers à rien !

7. Quels sont tes projets pour les mois à venir ?

Un nouveau magazine d'aquarelle pas à pas devrait bientôt sortir (certainement d'ici février 2009). Je prépare également une exposition pour fin mai 2009 sur Paris dans la boutique « Le jardin du Graal ». Pour le reste, il y a d'autres projets de prévus bien entendu, mais je ne peux encore en souffler mot… Sachez juste que les petits lutins de la création sont en pleine activité et que 2009 devrait être pleine de surprises !

8. Tu étais au festival de Bourg-en-Bresse. Quels souvenirs en gardes-tu ?

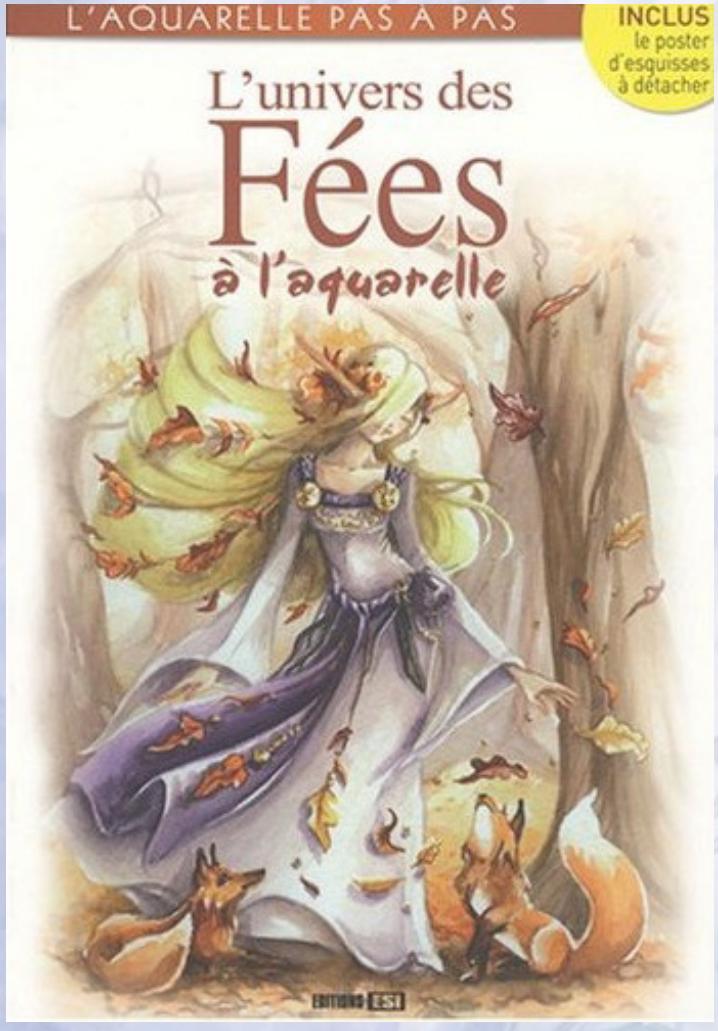
C'était la première fois pour moi que j'étais invitée à un festival en compagnie d'autres artistes. Et j'ai adoré cette expérience ! C'est d'une richesse incroyable. L'équipe Wairi Na Olos est réellement adorable, nous étions de vrais petits princes ! Et si je le peux cette année, je récidiverai avec grand plaisir ! :o)

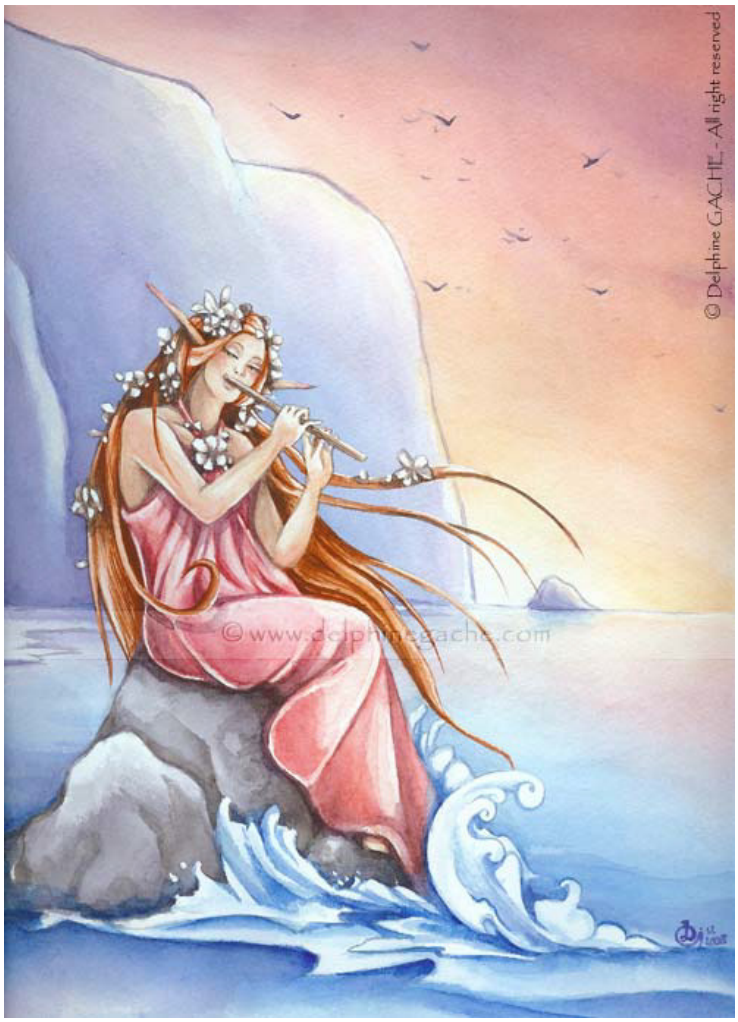
9. Que penses-tu de la place de la féerie dans notre monde moderne ?

Je trouve dommage que cela devienne un tel phénomène commercial, mais je ne vais pas cracher dans la soupe comme on dit… Cela ne fait qu'aider les jeunes artistes comme moi à faire leur petite place… Cela dit, il ne faut quand même pas proposer n'importe quoi et créer uniquement pour faire des chiffres !

10. Un dernier commentaire ?

OUI ! ^^ Merci beaucoup Azylis pour cette gentille petite attention et grosses bises à tous les amoureux de Féerie !!! ;o)




© Delphine GACHE - All right reserved
©www.delphinegache.com

© http://delphinegache.free.fr

© Delphine Gache

Ostara

Ostara (appelé aussi Oestara, Jour d'Eostre, Rite d'Eostre, Alban Eilir (nom druidique), Festival des arbres…) est l'équinoxe de Printemps,quand la nuit et le jour sont d'égale durée. *Ecrit par Azylis*

Histoire :

L'élément prépondérant d'Ostara, c'est l'œuf. Pourquoi, me direz-vous ? Dans les temps plus anciens, l'équinoxe de printemps correspondait au moment où les poules se mettaient à produire beaucoup d'œufs (car elles ont besoin de beaucoup de lumière pour cela). C'est donc naturellement que l'œuf est devenu le symbole du renouveau, et de cette fête.
C'est donc très tôt (dès l'antiquité) et dans divers pays du monde, que des rites font leur apparition : en Asie, on offre des œufs peints en rouge lors des naissances et des enterrements, en Ukraine, des œufs nommés Krashanka sont mangés pour célébrer le renouveau du soleil alors que d'autres, pysanki, sont décorés et utilisés comme talisman pour la fertilité et la prospérité. En Allemagne puis en Angleterre, on offre des œufs décorés en offrande à Eostre, déesse du printemps.
Avec la religion chrétienne, Ostara devient Pâques et célèbre la résurrection de Jésus.

Signification :

A l'équinoxe de printemps, le Soleil, dans sa course apparente, commence à remonter dans le ciel et nous fêtons le temps des semailles qui préparent les dons de l'été. Associé à l'Est, il représente le temps de la réceptivité - réceptivité à la sagesse tandis que nous faisons face aux rayons du Soleil levant au premier matin du printemps. L'Est a toujours été associé à la sapience et à l'initiation; car c'est à l'Est que naît la lumière et que monte le Soleil à l'équinoxe de printemps. Nous pouvons alors être réceptifs à la sagesse et aux pouvoirs porteurs de lucidité. Ostara est le point de transition entre les moitiés sombres et lumineuses de l'année. A l'équinoxe, le Soleil se lève plein Est se se couche plein Ouest, donnant exactement douze heures de lumière diurne. Bien qu'aujourd'hui l'équinoxe soit salué par les médias comme le premier jour du printemps, il s'agit en fait du milieu de la saison traditionnelle du printemps qui s'étend d'Imbolc à Beltane. C'est le temps de la conception quand la lumière triomphe des ténèbres.
C'est le réveil de la Terre (la Déesse) sous l'effet du Soleil déclenchant la croissance de toutes les formes de vie. C'est la période pendant laquelle la Déesse et le Dieu appellent les créatures sauvages à se rapprocher les unes des autres. C'est le temps des commencements, de l'action, c'est le moment où les nouveaux charmes magiques doivent naître pour pouvoir devenir effectifs.
Les symboles et les animaux associés à cette saison tirent leurs origines d'anciens mythes et légendes. Il est intéressant de retrouver ces associations autant dans les religions païennes que dans les religions chrétiennes: un emprunt d'une croyance par l'autre est automatiquement suggéré. Mais peu importe l'orientation religieuse, le printemps marque une période de croissance et de préparation à la productivité et à l'abondance à venir. Le lièvre (lapin) est l'animal totem de Eostre. Cet animal prolifique représente, bien entendu, la fertilité et le fait que la terre recommencera à être productive. Dans les mystères et légendes grecs, le serpent Ophion a pondu " l'oeuf du monde" duquel est issu Apollon, un dieu en pleine croissance. Le coq est l'animal totem d'Apollon. Nous avons donc tous les symboles typiques du printemps et de Pâques: le lapin, les poules, les coqs et les oeufs.
Selon la mythologie grecque, c'est le temps de l'année où Perséphone, fille de Déméter, remonte des ténèbres et se libère du règne de Hadès pour quelques mois. Déméter a créé, selon toute vraisemblance, la nécessité de récolter à l'automne quand Hadès ramène Perséphone aux Enfers.

La terre redevient fertile uniquement au printemps lorsque Perséphone revient sur Terre, et Déméter se réjouit de revoir sa fille.

Proposition d'activités :

Découvrir l'évolution de la nature jours après jours, écouter le chant des oiseaux et les observer s'affairer, reconnaître le chant des oisillons, planter des graines, travailler dans le jardin, décorer ou peindre des œufs, sentir émerger le printemps et suivre la nature.

Symboles :

Encens: jasmin, sauge, fraise.
Arbre: saule.
Fleurs: violette, tulipe, jacinthe, jonquilles, toutes les fleurs printanières.
Couleurs: vert, jaune, mauve, rose.
Chandelles: vertes, jaunes.
Pierres: aigue-marine, jaspe rouge, héliotrope.
Planètes: Jupiter et Neptune.
Carte du tarot: arcane majeur 18: la Lune.
Influence: intuition, savoir ésotérique, commencement, bannissement, fertilité, conception.

Aliments traditionnels :

C'est le retour du printemps, le réveil de la Nature. Toutes les pousses sont considérées comme sacrées; les premières feuilles de moutarde et de pissenlit étaient un cadeau magnifique si l'on pense que nos ancêtres ne consommaient presque pas d'aliments frais au cours de l'hiver.
Pour souligner le retour de Perséphone des enfers, on ajoutait, comme garniture, des fleurs aux salades.
Les oeufs tiennent la place d'honneur lors de ce festival, car ils restent le symbole universel de la fécondité. Ils annoncent une période de fertilité et d'abondance.
Cuisinez avec des graines et des graines germées.
Servez des salades, garnissez vos plats de persil et de fleurs, mangez des oeufs durs décorés de peintures vives, des omelettes, des quiches, des tardes sucrées aux oeufs, du gâteau au miel, du baklavas (dessert turc à base de fruits secs et de miel, délicieux), des brioches, des gaufres, buvez de l'hydromel, du lait, des tisanes de fleurs.

Une offrande aux fées :

Laissez quelques offrandes aux fées près d'une forêt ou dans votre jardin. Lancer une invitation simple et sincère afin que celles-ci sachent que vous souhaitez qu'elles fassent partie de votre vie et que vous reconnaissez leur existence ainsi que leur importance au sein de la nature.
Idées de présents : du lait, du pain, des baies, du miel, des fleurs,…

La méditation du papillon :

Imaginez-vous telle une larve. Au début, votre conscience est limitée. Vos pensées sont limitées. Vos mouvements son eux aussi limités, vous êtes à la merci des oiseaux et de tout autre animal qui voudrait faire de vous son repas. Alors que les jours deviennent plus froids et plus courts, vous cherchez refuge dans le trou d'un arbre. Vous vous attachez alors au tronc et un fil soyeux émerge de votre corps pour vous envelopper telle une couverture. Vous trouvez cela confortable et vous enfoncez dans votre cocon, soudain pris du besoin urgent de vous plonger dans un sommeil long et profond. Une partie de vous en est effrayée alors que l'autre a envie de se laisser aller. Incertain de ce qui vous attendra au réveil, vous sombrez dans l'inconscience.
Imaginez maintenant que vous flottez dans des ténèbres infinies, si profondément inconscient que vous avez l'impression de ne pas avoir de corps, de volonté et de faculté de penser. Vous vous sentez en sécurité et aimé, ne faisant qu'un avec l'univers. Vous êtes dans un endroit vide.
Après avoir traversé cet état pendant, vous semble-t-il, un long moment, vous commencez à sentir le chatouillement de la conscience dans un coin de votre esprit. Des flashes de conscience étincellent dans votre âme. Vous ressentez une chaleur et l'envie de sortir de votre cocon.
Alors que votre cocon se rompt, vous apercevez, à travers un trou dans le tronc d'arbre, que vous vous trouvez dans un monde ensoleillé à la brise tiède. Alors que vous quittez votre cocon, vous vous retrouvez dans les airs, et cela n'est pas si surprenant. Alors que vous vous envolez de l'arbre avec vos nouvelles ailes, vous voyez autour de vous se déployer un monde vert et coloré. Les fleurs éclosent, les arbres bourgeonnent et le son de petites créatures s'amusant remplit vos oreilles.
Le plus merveilleux est le sentiment de liberté qui vous habite alors que vous voletez de vos ailes colorées et si fines que les rayons de soleil les traversent, vous donnant de la vigueur.
Jouez, voyagez et rencontrez les esprits du printemps et les fées.
Quand vous êtes prêt à revenir à un état de conscience normal, visualisez le papillon approcher de votre corps et devenir de plus en plus dense. Sentez la conscience revenir à votre corps et quand le papillon a fusionné avec vous, ouvrez les yeux.

LA FEE CLOCHETTE

Ecrit par Amie des arbres

Voici que la fée Clochette vient de prendre sa place en grand sur nos écrans! Et pourtant, selon son créateur, « elle n'est pas plus grande que la main, car elle n'a pas terminé sa croissance ». En fait, quand elle apparaît pour la première fois dans l'œuvre de James M. Barrie, c'est comme une lumière qui se déplace, « zébrant l'obscurité de traînées lumineuses et rapides », fouillant les tiroirs et retournant les poches dans la chambre des enfants Darling, à la recherche de l'ombre de son compagnon Peter Pan.

CLOCHETTE DANS L'ŒUVRE DE JAMES M. BARRIE:

Au départ, elle est donc un personnage de l'histoire de Peter Pan, roman publié en 1911 au Royaume-Uni– et qui était l'aboutissement de publications antérieures, entre autres d'une pièce de théatre. Son nom anglais est Tinker Bell.

Voici comment James Barrie nous la représente: « Cette fille-fée, nommés Clochette-la-Rétameuse (car elle répare les bouilloires et les casseroles), était vêtue d'une feuille taillée très court, ce qui avantageait sa gracieuse silhouette, légèrement encline à l'embonpoint ». Et après avoir cherché en vain l'ombre de Peter, elle explore avec plaisir l'intérieur d'un broc de toilette! Quand Peter s'adresse à elle, elle lui répond dans la langue des fées, c'est-à-dire « un tintement argentin des plus jolis », que selon Barrie, nous ne pouvons entendre– sauf peut-être dans nos souvenirs…

D'emblée, elle manifeste son caractère colérique, après que Peter l'ait enfermée par inavertance dans le tiroir de la commode! Et comme elle est jalouse aussi, elle tire les cheveux de Wendy Darling, que Peter est en train d'embrasser!

C'est qu'elle est amoureuse de Peter, et ne supporte pas de le voir tourner autour de Wendy qu'il cherche à attirer au Pays Imaginaire. Elle est comme toutes les fées, nous dit Barrie, parfois gentille et parfois méchante, et tellement petite qu'il n'y a de place en elle que pour un sentiment à la fois! Toujours est-il que, profitant de leur naïveté, elle ordonnera aux Garçons Perdus de « tuer le wendy », Wendy, que, dans l'obscurité, ils prennent pour un oiseau. Celle-ci est blessée, mais quand Peter arrive et qu'il demande des explications, il punit Clochette qui doit s'éloigner pour huit jours, et qui n'est pas plus reconnaissante que cela envers Wendy qui plaide sa cause!

Dans l'Ile du Pays Imaginaire, Clochette habite avec Peter et les Garçons perdus: son appartement consiste en une niche dans le mur, pas plus grande qu'une cage d'oiseau, isolée de la pièce principale par un rideau, que Clochette tire quand elle se dévêt. Le mobilier, selon Barrie, consiste en un lit, « un authentique Reine Mab aux pieds rococo », dont la courtepointe varie selon les fleurs de la saison; le miroir date du Chat Botté, et il n'y en a plus que trois exemplaires au monde; la table de toilette provient de chez Chippendale et s'assortit à la commode Prince Charmant VI; quant au chandelier, il n'est là que pour le coup d'œil, puisque Clochette éclaire elle-même la pièce, et tout s'éteint quand elle s'endort. L'auteur se permet de trouver cet ensemble un peu prétentieux…

Et voilà la partie dramatique de l'histoire de Clochette: après avoir capturé les Garçons Perdus, l'infâme Capitaine Crochet a versé du poison dans la tasse de Peter, et celui-ci s'apprête à la boire. Mais Clochette, vive comme l'éclair, s'interpose et absorbe le breuvage mortel. Est-ce fini pour elle? Elle bat de l'aile, vacillante, elle s'affaisse sur son lit, sa lumière pâlit. Peter pleure, et dans son désespoir, tendant les bras, il s'adresse au monde: -Croyez-vous aux fées? crie-t-il. Si vous croyez aux fées, frappez bien fort dans vos mains! (Imaginez la scène comme jouée au théâtre, puisque la pièce a précédé le roman: quel moment dramatique– la salle va-t-elle applaudir?) Il y eut sans doute suffisamment d'enfants dans le monde à répondre, puisque dans les derniers chapitres, on retrouve Clochette guidant les enfants Darling (avec les Garçons Perdus) vers leur maison.

CLOCHETTE PREND SON ENVOL:

D'autres artistes ont redonné vie à la petite fée au caractère bien trempé, au théâtre comme au cinéma. Citons entre autres le film d'animation Peter Pan, des studios Disney, en 1953, ou le Hook, en 1990, de Steven Spielberg, où Clochette ramène un Peter Pan intégré au monde des adultes au Pays Imaginaire pour affronter de nouveau le Capitaine Crochet.

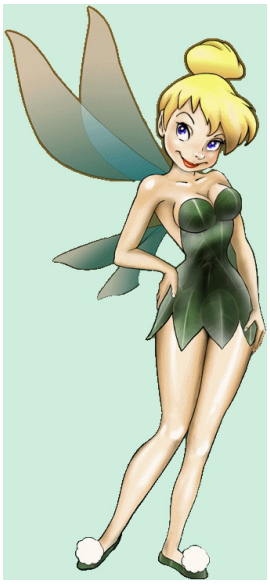
Mais cela ne suffisait pas à satisfaire les amoureux de la petite fée. D'où le nouveau film des studios Disney, qui raconte la vie de Clochette avant qu'elle ne rencontre Peter. Dans ce scénario, Clochette est une fée bricoleuse,

capable de concevoir outils et objets à partir de n'importe quel matériau de récupération. Ce don ne la réjouit guère, comment peut-elle ainsi dotée collaborer avec ses compagnes à la préparation du printemps?

N'oublions pas la Clochette de la série de bandes dessinées de Régis Loisel (Peter Pan, aux éditions Vent d'Ouest), où l'action se situe en 1888 et est donc antérieure au roman, et qui retrace l'arrivée de Peter au Pays imaginaire. Il nous dessine une fée Clochette un peu plus grassouillette que la mince créature des studios Disney!

Gageons que la petite compagne de Peter Pan, celle qui apprend aux enfants à voler, n'a pas fini de prendre, encore et encore, son envol dans notre monde, tant qu'il y aura des enfants… et des adultes aussi, pour croire aux fées!

L*a classique fée Clochette, façon Disney, celle que nous avons dans l'œil depuis des décennies, qui charme*



… et quelques représentations moins conventionnelles, pour les plus grands!

Le coin des lecteurs

Merci à Rose pour ces jolies illustrations.
Si vous voulez en voir plus :
http://theartofrose.carbonmade.com/

Au pays des rêves , *de Clémentine Ferry*

Par-delà les nuages blancs,
Poussés par un doux petit vent ;
Trotte, trotte mon enfant,
Jusqu'au Pays des Rêves…

Par-delà la lune et le soleil,
A travers le ciel dégagé ;
Trotte, trotte mon enfant,
Jusqu'au Pays des Rêves…

Par-delà l'île lointaine,
Léchée par les vagues vilaines ;
Trotte, trotte mon enfant,
Jusqu'au Pays des Rêves…

Par-delà les plages de sable fin,
Où les cocotiers surveillent la mer ;
Trotte, trotte mon enfant,
Jusqu'au Pays des Rêves.

Par-delà les falaises noires,
Où nichent les oiseaux du soir ;
Trotte, trotte mon enfant,
Jusqu'au Pays des Rêves…

Par-delà la jungle sauvage,
Où les jaguars dorment à moitié ;
Trotte, trotte mon enfant,
Jusqu'au Pays des Rêves…

Par-delà les forêts où le pivert tape,
Où les biches effleurent la mousse ;
Trotte, trotte mon enfant,
Jusqu'au Pays des Rêves…

Et lorsqu'au Pays des Rêves tu seras,
Ton ours endormi à côté de toi,
Te prendra par la main et t'emmènera,
Visiter, visiter… le Pays des Rêves mon enfant.

Si vous aussi vous voulez nous présenter vos dessins, poèmes, etc... , n'hésitez pas et envoyez nous un mail au royaumedesfees@free.fr

Les yeux de marbre

Par MissNeko

Il y a bien longtemps, vivait dans un paisible royaume, un roi bon et respecté de ses sujets, puisqu'il avait mis fin aux guerres qui faisaient rage depuis plus de 100 ans. Il était avant tout un homme passionnément amoureux de son épouse. De leur union, naquit tardivement une petite fille. Ce fruit de leur profond amour fut entouré par toute l'affection qu'il put être possible de donner.

Enfant, elle était déjà fort belle et gracieuse mais en grandissant, sa beauté s'affirma pleinement. Bien faite de corps et de minois attrayant, elle était réputée pour être la plus charmante des filles de toute la contrée. Malheureusement, elle ne le savait que trop bien. La princesse passait des heures entières à s'admirer devant les centaines de miroirs qui longeaient les pièces de ses appartements. Elle se contre-fichait éperdument des affaires royales, et passait son temps à de futiles occupations. Mais la jouvencelle était aussi belle que vaniteuse. Elle aimait se moquer des autres jeunes-filles, et prenait un malin plaisir à refuser chaque prétendant que ses parents lui présentaient. Tout était alors prétexte à décliner la moindre esquisse de conversation avec eux.

Un jour, le roi ordonna à sa chère enfant de le rejoindre dans les allées ombragées des jardins du château. Quelle ne fut pas sa surprise de voir son père accompagné d'un jeune prince parfaitement inconnu. Espérant que sa fille devînt enfin raisonnable, il tenta une fois encore de jouer les entremetteurs. Ce jeune-homme n'était certes pas d'une beauté extraordinaire mais il était gentil, généreux et tomba follement amoureux de la princesse dès le premier regard. Mais à peine eut-il ouvert la bouche qu'excédée, elle le renvoya d'un revers de la main en ajoutant ces quelques mots :

« Mon ami, vous ne pouvez prétendre mener une quelconque discussion avec moi ! Ma beauté, qui dépasse de loin la vôtre en pâlirait. Maintenant disparaissez, avant que mon teint ne se fane. »

Le prince, tristement confus, se retira, muet d'étonnement. Le père, navré, commençait à craindre que sa fille chérie ne crée un jour un incident diplomatique grave.

Dans la soirée, alors qu'elle se coiffait depuis plusieurs longues minutes devant sa psyché, un moucheron passa prés d'elle :

«Ignoble et insignifiante petite bête ! Vas-tu déguerpir à la fin ! Tu me déranges et tu risques de me faire renverser mes précieux parfums et mes indispensables onguents. »

Alors qu'elle allait bientôt l'écraser d'un mouvement de dégoût, le moucheron prit la parole :

«Princesse, tant de mesquinerie et de suffisance gâchent votre étincelante fraîcheur. Pour toutes les odieuses paroles que vous avez prononcées, je vous condamne à ne plus pouvoir jamais vous regarder dans un miroir. »

A peine le moucheron eut-il terminé sa phrase que toutes les glaces du royaume se brisèrent au même instant dans un vacarme assourdissant.

Le petit insecte ajouta avant de disparaitre:

«Jamais vous ne pourrez même lever un seul regard sur un autre être humain ou un animal, sans le changer immédiatement en statue de pierre pour l'éternité, tel sera votre châtiment. Sachez qu'il ne reste qu'un seul miroir intact dans tout le palais, cette psyché qui vous a tant de fois renvoyé votre image. N'oubliez pas qu'elle causera un jour votre perte, à moins qu'un homme ne daigne tomber amoureux de votre majesté et vous épouser malgré cette fatale destinée ».

Affolée par le terrible fracas, La reine accourut et entra en toute hâte dans la chambre suivie par quelques dévoués sujets.

« Mon ange que…. »

Elle n'eut point le temps de terminer, que sa fille, qui avait par reflexe levé les yeux sur elle, l'avait irrémédiablement transformée en statue d'albâtre ainsi que les trois valets qui s'étaient pressés d'entrer dans la pièce.

Le roi fut si triste d'avoir perdu à jamais son épouse, qu'il chassa sa fille et la contraint à vivre dans une gentilhommière abandonnée, à plusieurs lieues d'ici. Elle demeura ainsi seule et délaissée dans sa prison perdue. Ne pouvant désormais plus sortir, une étrange cérémonie avait lieu chaque veille de pleine lune. Des serviteurs et valets se bandaient les yeux et la princesse les guidait en faisant tinter une cloche en cuivre. Ils déposaient les victuailles au pied des escaliers en travertin puis repartaient, à toutes jambes, de peur de croiser son regard.

Autour du « château de la diablesse », puisque c'était ainsi désormais qu'on le nommait, un triste spectacle s'offrait aux yeux des curieux. Des animaux et des hommes, qui s'étaient malencontreusement aventurés dans ces terres, gisaient, pétrifiés dans leur dernier mouvement. Quelques mois suffirent au puissant lierre et aux encombrantes ronces pour recouvrir ces statues plus belles les unes que les autres, si bien qu'on aurait presque pu y voir un merveilleux verger s'il ne s'était pas agi d'un tel malheur. Les premiers temps, elle n'avait pu résister à la curiosité de regarder par les fenêtres.

D'abord amusée, elle se lassa bien vite de son étrange pouvoir. Elle commença même à éprouver de la pitié, de la compassion pour ces bêtes et ces hommes qu'elle avait tués par simple distraction.

Un matin, elle découvrit avec stupeur un faon qui

geignait aux côtés de sa mère avant de s'échapper, apeuré et solitaire, dans la profonde forêt. Les larmes lui coulèrent le long de ses joues blanches. Mais ce furent de minuscules petites galets gris qui roulèrent sur le sol.
Pendant plusieurs jours, elle ne put s'empêcher de pleurer, pensant au malheur que sa détestable suffisance avait causé autour d'elle. Des milliers de sanglots de pierre s'étaient éparpillés sur le sol de marbre sombre.
Ne pouvant réparer ses erreurs passées, elle décida de se punir en se cachant les yeux d'un bandeau, pour vivre dans la cécité la plus complète.
La pauvresse resta ainsi seule pendant plusieurs années. Son père refusait de la revoir puisqu'elle était la cause de la disparition subite de sa tendre bien-aimée. Il l'avait tant chéri cette épouse, qu'il ne put jamais se résigner à demeurer séparé d'elle.
Une nuit de violent orage, on frappa à la porte de la demeure de la princesse. La tempête faisait rage. Les éclairs sillonnaient le ciel et le déchiraient de mille éclats lumineux.
Elle descendit ouvrir mais avertit bien vite son hôte qu'elle ne devait sous aucun prétexte croiser son regard, à moins qu'il ne veuille être figé pour l'éternité.
La personne qui se trouvait sur le perron était un jeune homme qui, gêné, justifia aussitôt sa présence. Il lui raconta que son fougueux étalon, apeuré par la foudre, s'était brusquement cabré, et l'avait fait tomber avant de prendre la fuite au triple galop. Seul dans cette contrée inconnue, il expliqua qu'il fut guidé par le retentissement d'un beffroi malmené par le vent. Il se présenta comme un gentilhomme d'un village voisin alors qu'il n'était autre que le prince à qui elle avait refusé d'adresser la parole quelques années plus tôt. Il l'avait reconnue sur le champ, mais s'interdit de lui dire, craignant de provoquer une imprévisible réaction.
Elle alla préparer un léger repas, pendant qu'il essuyait l'eau qui avait coulé le long de ses vêtements et de son visage. Ils dinèrent ensemble, autour d'une grande table agrémentée d'une nappe de fines dentelles écrues et d'un chandelier poussiéreux, fréquenté par quelques araignées, surprises de se trouver à nouveau en pleine lumière. Le jeune prince fut fort étonné par l'adresse et la dextérité grâce à laquelle la jeune femme se déplaçait pour servir le souper. Elle agissait aussi prestement que si elle n'avait jamais porté de bandeau. Si peu habituée depuis ces dernières années à recevoir de la compagnie, la princesse harcelait de questions son invité impromptu. Que devenait le royaume de son père ? Comment s'étaient passées les vendanges ? Une guerre avait-elle éclaté depuis ? Ainsi que des dizaines d'autres requêtes, qui jusqu'alors, ne l'avaient jamais intéressées. Pendant qu'elle parlait avidement, le prince remarqua de la douceur dans sa voix et de l'intérêt pour son convive, sensations qu'il n'avait pas ressenties lors de leur première et brève entrevue. Intarissable de curiosité, elle poursuivit en lui demandant de se décrire, et ajouta qu'il avait une voix chaleureuse qui lui était étrangement familière. Il se garda bien de dire la vérité, inquiet de ne pas rompre le charme de cette inespérée rencontre. Comme elle avait changé ! Ce n'était plus une princesse prétentieuse et mesquine, mais une femme simple, exquise et attentive.
Tard dans la nuit, la fatigue commençait à tirailler les deux jouvenceaux. Elle le guida dans une chambre, et avant de le quitter pour aller s'étendre à son tour, le salua et se lamenta déjà qu'il dût bientôt partir rejoindre sa famille.
La princesse, radieuse, se coucha avec au fond du cœur, un sentiment bien singulier. Elle ne trouva pas le sommeil, si bien qu'au petit matin, lorsqu'il apparut en haut des escaliers, elle l'attendait avec une impatience non dissimulée :
« Voulez-vous m'accompagner faire un tour avant que vous ne repartiez. La nature est très belle en cette saison. Ne pouvant plus sortir depuis que je me suis enfermée dans l'obscurité, votre présence me serait fort agréable et fort utile !» Il acquiesça, bien heureux, et lui offrit son bras pour la guider.
Le jeune homme décrivait patiemment les moindres détails des lieux : les couleurs des fleurs et des paysages vallonnés, les formes des petites pierres qui ornaient le chemin qu'ils empruntaient. La princesse, attentive, n'osait prononcer le moindre mot au risque de briser cet instant magique. Après quelques minutes, ils s'assirent sous un chêne séculaire pour converser longuement de la triste solitude et du profond désarroi de la princesse. Discussion saccadée par de vives demandes enfantines, pour qu'il lui décrive les insectes dont elle entendait les déplacements aériens. Elle lui avoua finalement, que l'anathème disparaitrait le jour où un homme la prendrait pour épouse malgré son infortune.
Leur promenade dura des heures entières si bien que la nuit commençait à tomber sur la campagne, qu'ils vagabondaient toujours dans cette généreuse prairie. Lorsque les mots vinrent à manquer et que le silence retentit enfin, il se tourna vers la princesse tremblante, l'enlaça et l'embrassa tendrement. Le jeune homme, éperdument amoureux de la jouvencelle, promit de l'épouser, de la protéger et de la rendre heureuse quoiqu'il advienne.
Et c'est ainsi qu'ils retournèrent ensemble au château du père de la promise. Il demanda la main de la jeune femme au roi qui accepta avec joie, heureux de retrouver une fille certes moins coquette et apprêtée, mais si délicieuse et plaisante.
Le palais, en liesse, se préparait à fêter le mariage des futurs époux et reprenait vie à mesure que l'évènement approchait.
Le monarque désirait des noces extraordinaires dont on se souviendrait des centaines d'années plus tard. On fit venir des princes et des rois de pays lointains dont on ne connaissait pas même le nom. La demeure royale fut parée de ses plus beaux atours : vaisselles en or massif, verres de Crystal et de diamant. Les rideaux de velours laissèrent place aux plus somptueuses soies de Lyon et les draps de lin blanc disparurent au profit de satin flamboyant cousu de fils d'or. La robe de cérémonie fut taillée dans un tissu damassé blanc ivoire, puis saupoudrée

de poudre de lune et parsemée de sequins d'étoile

Plusieurs semaines de préparation s'écoulèrent et alors qu'elle savait que le charme serait bientôt rompu, la princesse, morte d'impatience, ne tenait plus en place. Elle rêvait depuis si longtemps de connaître enfin le doux visage de son amant, qu'elle se faufila, en pleine nuit, dans sa chambre. Il dormait si profondément qu'elle pouvait à loisir l'observer sans qu'il ne s'en aperçoive. Elle dévoila ses yeux coutumiers de l'obscurité. Un mince rayon de lueur céleste éclairait le jeune prince. Tandis qu'elle s'approchait aussi douce qu'une plume, elle reconnut l'homme envers lequel elle avait était si odieuse des années auparavant. Elle comprit soudain d'où provenait ce sentiment de l'avoir toujours connu. Elle sourit de bonheur puisqu'elle le trouvait aujourd'hui si beau ! Comblée, elle se retourna pour rejoindre ses appartements, mais le bruissement de sa toilette l'éveilla et leurs regards se croisèrent malencontreusement. À peine eut-il le temps de lui dire qu'il l'aimait, que son sourire se figea pour les siècles à venir.
Le chagrin emplit le cœur malheureux de la triste fiancée. Sans dire un mot, sans verser la moindre larme, elle se dirigea sereine, vers une des colonnes qui ornait la chambre. Elle appuya sur un relief en plâtre qui saillait du pilier. Une pierre murale se débloqua. A l'intérieur était cachée la psyché restée intacte lors de cette terrible nuit qui avait été fatale à la reine, sa mère. Elle prit le petit miroir entre ses mains frissonnantes, puis s'allongea aux côtés de son prince pour se blottir contre ses bras lisses et glacés. Elle regarda son reflet pour la dernière fois.

Le couple inerte, fut découvert aux premiers frémissements de l'aurore. Le roi, foudroyé par la tristesse, perdit l'usage de la parole et demeura dans ce mutisme jusqu'à la fin de ses vieux jours, attendant désespérément leur réveil qui ne vint jamais. Il fit construire un somptueux tombeau sculpté qui se trouve peut-être encore dans ce royaume si aucune guerre ne l'a détruit. On pouvait y lire une inscription gravée dans la roche :

« Deux amants enlacés pour l'éternité,
Se trouvent ici bas, tristement enfermés.
Que de ce sommeil, de marbre veiné,
Dieu tout puissant daigne un jour les tirer.
Victimes d'impatience et de vile vanité
Leur fougueuse jeunesse n'y put résister.»

Si seule...

Ecrit et illustré par Azylis

Je me sens si seule ici… tout est si froid, si gris… ces terres stériles s'étendent à l'infini… et l'éternité est si longue…

Tout n'a pas toujours été ainsi. Il y a plusieurs millénaires de cela, j'étais une fée vivant au milieu de ses congénères en terre de Faery. Tout y était verdoyant et l'été y demeurait pour toujours. Les autres fées aimaient à danser et chanter tout le jour, le plaisir étant leur seule préoccupation. Le voile entre les mondes était si tenu, que souvent nous nous amusions à regarder les humains. Mes amies fées riaient beaucoup de voir ces gens préoccupés par tout un tas de choses étranges, courant après ce qu'ils n'avaient pas et dédaignant ce que la vie leur offrait. Mais moi, j'étais subjuguée par tant de passion, de créativité, par toutes ces choses que les humains réalisaient… Peu à peu, la vie en Faery me parut bien futile et je commençai à faire part de mes réflexions autour de moi. Il va sans dire que mes remarques ne furent pas bien reçues et on se mit à m'éviter. J'étais le fée qui a de drôle d'idées, celle qui a trop regardé de l'autre coté.

Ma décision fut donc facile à prendre et je quittai la Faery pour tenter ma chance dans le monde des hommes. On m'accueillit à bras ouverts. Au cours des siècles, j'aidai des rois à gouverner et je vins inspirer de grands inventeurs et artistes. Si je vous donnais des noms, vous ne me croiriez sûrement pas… J'étais leur muse, leur inspiratrice ; on me traitait comme une déesse et j'adorais ça ! Hélas, tout n'était pas si facile, je voyais le temps s'écouler et ceux que j'aimais vieillir et disparaître alors que je restais toujours jeune et fraîche. Je ne pus jamais m'y habituer, je savais bien que la mort me ravirait ceux qui m'étaient chers, mais j'avais tant besoin de compagnie.

Mais les temps changent, bientôt les anciennes croyances ne furent plus que des contes et je devins donc la compagne des enfants. Eux seuls pouvaient encore me voir… Je ne pouvais plus accomplir de grandes choses, mais protéger les enfants et leur parler de la nature devint vite beaucoup plus important à mes yeux. J'essayer de leur transmettre une certaine philosophie de la vie, j'étais aussi leur confidente. Mais bien souvent, une fois grands, les enfants se désintéressaient de tout cela. Je devins de plus en plus inconsistante à leurs yeux, comme leur monde devenait inconsistant et flou pour moi. La plupart m'oublièrent, certains gardèrent comme souvenir de moi, celui d'un ami imaginaire, d'une fantaisie enfantine.

C'est alors que je me réveillai dans ce monde, cet univers aride et gris, où rien ne pousse, rien ne vit. Moi-même, je ne suis plus qu'une ombre pâle et terne.
La féerie a déserté le monde des humains, c'est pourquoi je suis ici, dans cet entre-deux, prisonnière à jamais. Les portes sont fermées, je ne peux ni revenir dans le monde, ni retourner en Faery.
Parfois je me demande, ai-je été trop présomptueuse ? Est-ce ma punition ?

Je me sens si seule ici… tout est si froid, si gris… ces terres stériles s'étendent à l'infini… et l'éternité est si longue…

Crédits images :

Couverture : Anne Stokes
Page 12a : Eisblum
Pages 12b et 30 : Unholy Vault Design
Pages 14 et 16 : Karydwen Photographie
Pages 17 et 18 : Elwing Isiliel
Pages 20, 21 et 38 : Azylis
Pages 24, 25 et 26 : Amandine Labarre
Pages 27, 28 et 29 : Delphine Gache
Page 37 : Victoria Frances
Page 39 : Rebecca Sinz

Les journalistes :

Azylis
Amie des Arbres
Elwing Isiliel

Avec la participation exceptionnelle de MissNeko

Nous sommes à la recherche d'autres journalistes mais aussi de novellistes... N'hésitez pas à nous contacter au roayumedesfees@free.fr

Le royaume des fées vous souhaite de joyeuses fêtes de Pâques !

Prochain numéro : le 1er juin